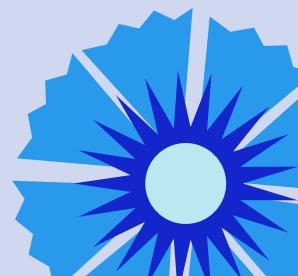


Guide des COMMÉMORATIONS

Les chemins de la mémoire





“ « Les souvenirs sont nos forces. Quand la nuit essaie
de revenir, il faut allumer les grandes dates,
comme on allume des flambeaux. » ”
Victor Hugo



Édito



Chères Putéoliennes, Chers Putéoliens,
La politique mémorielle s'attache à honorer la mémoire de celles et ceux qui ont combattu pour défendre les valeurs de la République, et à rendre hommage aux victimes civiles ou militaires des conflits du XX^e siècle.

Le devoir de mémoire, c'est aussi l'exhortation à ne pas oublier les crimes du passé, afin que ceux-ci ne se reproduisent dans le présent.

« *Quand la nuit essaie de revenir, il faut allumer les grandes dates, comme on allume des flambeaux.* », disait Victor Hugo.

D'hier à aujourd'hui, la mémoire combattante s'est construite à l'aune de l'évolution de notre société, connaissant des temps glorieux ou plus fragiles.

Forgé à l'orée des années 1970, le terme « devoir de mémoire » investit le débat public dans les années 1990, et se dote d'une forte charge émotive. Il suscite des débats passionnés sur le récit national, la place du témoin, le rôle de l'historien, ou encore la reconnaissance des victimes et, plus récemment, des responsabilités. En ce début du XXI^e siècle, la mémoire combattante s'incarne dans la mobilisation des soldats professionnels engagés dans les opérations extérieures. Tel est le sens, depuis 2012, de la nouvelle commémoration du 11 novembre.

Ici et là, des sites mémoriels humanisent notre mémoire. « *Pasant, souviens-toi !* », peut-on lire souvent sur les murs de nos communes ou sur les stèles de nos villages. Les commémorations, locales ou nationales, intensifient la réalité d'une mémoire nationale vivante. Onze journées nationales

Parce qu'il est illusoire de penser que la paix d'hier est acquise pour demain, nous devons demeurer des citoyens vigilants.



Chers Anciens Combattants,
Je suis à vos côtés, déterminé à soutenir ceux qui, comme vous, défendent nos valeurs fondamentales, celles qui ont bâti la France, celles sans lesquelles la France ne serait plus la France. La mission des associations que vous incarnez, si elle a toujours été essentielle, est aujourd'hui cruciale. Car la France ne serait pas la France sans les valeurs de respect, d'honneur et de dignité que vous défendez. Vous dé-

annuelles ont ainsi été instituées et donnent lieu chacune à une cérémonie patriotique dans tous les territoires de France.

La ville de Puteaux honore chaque année ces commémorations avec fidélité, responsabilité et respect. Les jeunes générations, à travers notamment le conseil communal des jeunes, s'associent aux nombreuses associations d'anciens combattants et deviennent à leur tour, des « passeurs de mémoire ». De nombreux hommages s'associent aux commémorations officielles, comme celui rendu aux trois enfants déportés de l'école Jacotot.

Notre ville s'investit chaque année afin de fédérer les Putéoliens autour de notre histoire commune.

Honorer la mémoire de nos morts est plus qu'un devoir envers le passé, c'est une nécessité du présent et une exigence pour l'avenir. La responsabilité qui nous incombe ne se limite pas au témoignage et au souvenir.

Parce qu'il est illusoire de penser que la paix d'hier est acquise pour demain, nous devons demeurer des citoyens vigilants.

Il n'y a pas un jour où l'actualité ne nous renvoie à cet impératif. Récemment encore, les actes terroristes mettent au défi notre liberté et notre démocratie gagnée au prix de lourds sacrifices.

« *Oublier les enseignements du passé serait, non seulement trahir le passé et nier le combat de nos frères mais aussi hypothéquer l'avenir* » disait le Pasteur Bonifas, Résistant et déporté.

Ne manquons pas au devoir que nous impose l'histoire.

Ne manquons pas au souvenir que réclament nos morts.

Toujours souvenons-nous de nos glorieux aïeux qui, courage chevillé au corps, se sont battus pour notre liberté, pour notre avenir. Toujours souvenons-nous du sens du sacrifice qu'incarnent ces hommes et ces femmes qui portent en leur cœur et sur l'uniforme la fierté de la France.

Toujours, pour hier et pour demain, pour nos enfants et leur avenir, souvenons-nous.

Joëlle Ceccaldi-Raynaud,

Maire de Puteaux

Vice-Président du Territoire Paris Ouest La Défense

fendez des valeurs qui ont survécu aux soubresauts de l'Histoire, vous témoignez de batailles qui sont le symbole de l'engagement pour la France. Votre sens du devoir et du sacrifice est un exemple. La flamme de la mémoire que vous perpétuez, ce sont les références, les repères de la jeunesse de Puteaux. Votre patriotisme éclairé, votre esprit républicain sont nos boussoles.

Comme l'a écrit Charles Peguy, « *c'est la mémoire qui fait toute la profondeur de l'homme.* »

De cette mémoire vous en êtes les gardiens !

Franck Cavayé,

adjoint au Maire délégué aux Anciens Combattants



Pour commencer...

La politique de mémoire des conflits contemporains, dont le Maire est localement le dépositaire, s'attache à **transmettre aux jeunes générations le souvenir des combattants et des actions menées au nom des valeurs de la République, valeurs qui participent au sentiment d'appartenance à la Nation.**

Ces objectifs se déclinent, entre autres, par l'organisation de cérémonies publiques commémoratives rappelant les faits marquants des conflits contemporains dans lesquels la France a été engagée.

Le devoir de mémoire, écho de l'Histoire de France

Le devoir de mémoire est la responsabilité morale des Etats de rappeler à leurs citoyens les **injustices, souffrances et exactions** subies par certaines populations en raison de leur origine, de leur religion ou à l'occasion d'un conflit armé, et éviter ainsi que ces crises n'en engendrent d'autres. Le devoir de mémoire est né à la fin du 20^e siècle, à travers déclarations officielles et lois mémorielles.

Mais le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. **Les pertes massives** (en France, il y eut 1,4 million de morts et 3 millions de blessés sur 8 millions de mobilisés, pour une population de 40 millions d'habitants) **amènent, le plus souvent, non à glorifier la victoire, mais à honorer ceux qui ont perdu la vie.** Souvent subventionnés par les anciens combattants, leur motivation était l'espérance que cette guerre serait «la Der des Der», et que leur sacrifice ne serait pas vain.

LIBERTÉ

ÉGALITÉ

FRATERNITÉ



Le double objet du devoir de mémoire :

† Reconnaître l'état de victime

Le devoir de mémoire consiste à reconnaître les persécutions subies. Cette reconnaissance est essentielle à la résilience pour la reconstruction des individus. Le devoir de mémoire s'apparente à une forme de catharsis.

† Reconnaître les responsabilités

Une reconnaissance officielle des crimes passés de l'Etat, voire une demande de pardon, permet aux populations victimes, ou à leurs descendants, de mieux trouver leur place au sein de la Nation.

Les **enseignants, Anciens combattants et élus locaux jouent un rôle important dans la transmission des valeurs** pour lesquelles des femmes et hommes se sont battus au prix du sacrifice ultime pour que la devise de la République – Liberté, Égalité, Fraternité – puisse perdurer.

Le devoir de mémoire se distingue de la commémoration officielle instituée par l'Etat, en mémoire de héros ou de victimes. Les commémorations sont organisées pour rappeler et célébrer le sacrifice de leurs martyrs et de leurs héros.

Une prise de conscience citoyenne

Les cérémonies nationales portent des messages clairs permettant de **combattre les inégalités, l'intolérance, les discriminations et l'antisémitisme**. Y participer collectivement, c'est se commémorer ensemble, s'interroger sur le monde contemporain et prendre conscience de la **défense des Droits de l'Homme**.

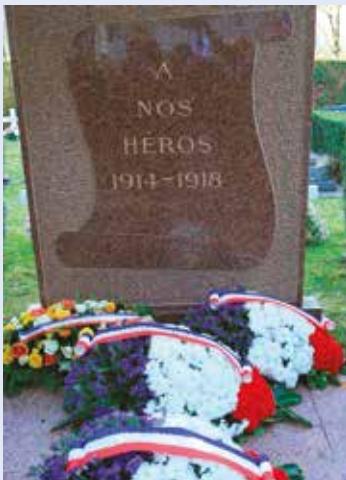


Les lieux de mémoire

Le Cimetière nouveau, inauguré le 1^{er} juin 1913, est ensuite agrandi dans les années 1950 et s'étend aujourd'hui sur une superficie de quatre hectares. C'est dans ce cimetière que se trouvent les différents témoignages des grands conflits mondiaux :

Le monument aux morts des deux guerres

Inauguré en 1930, ce monument sera dédié par la suite également aux victimes de la Seconde Guerre mondiale. Cette œuvre de Fernand Dubois en pierre de Comblanchien, comportant le texte **« la ville de Puteaux aux victimes de la guerre »**, possède une double symbolique : en arrière-plan, la Raison désarmant la déesse de la guerre Bellone, et une scène d'ensevelissement au temps des Romains, représentée par un soldat expirant et près de lui, une femme (mère, sœur ou épouse) abîmée dans la douleur.



Deux stèles sont également présentes

L'une, en granit rose, dressée dès 1920, entourée d'un carré vert en hommage aux soldats morts pendant la Première Guerre mondiale avec en épitaphe **« À nos héros 1914-1918 »**. L'autre stèle, dédiée aux victimes du conflit de 1939-1945, rappelle **« qu'ils sont morts pour la liberté »**.



L'un des deux carrés militaires

“ L'humanité est maudite si pour faire preuve de courage, elle est condamnée à tuer éternellement. ”

Jean Jaurès

Citation gravée au dos du monument aux morts des deux guerres



Un monument aux morts est un monument érigé pour commémorer et honorer les soldats, et plus généralement les personnes tuées ou disparues par faits de guerre. Il en existe de plusieurs types :

- ♦ les cénotaphes (monuments mortuaires n'abritant aucun corps)
- ♦ les mémoriaux, monuments nationaux élevés sur les champs de bataille où les cimetières militaires abritent les tombes de soldats, parfois de centaines de milliers d'entre eux.

Le monument aux martyrs de l'Holocauste

Inauguré au début du mois de juin 1996, il est l'œuvre de l'architecte Alain Diatkine et du sculpteur Crispin Guest. Ce monument, qui atteint 3,5 mètres de haut, est divisé en trois parties. Au premier plan, a été sculpté un groupe tragique de quinze personnes (sept hommes, sept femmes et une adolescente), en bronze patiné avec des reflets d'or. Sur les côtés, deux parois en marbre noir portent l'inscription dorée « **Aux martyrs de l'Holocauste, paix à leurs âmes** » en hébreux et en français. En arrière-plan se dresse une immense plaque de marbre gris dotée de la symbolique étoile jaune.



Plaques portant les noms des 36 déportés de Puteaux

Deux autres plaques de marbre noir sur lesquelles sont gravées les 36 putéoliens, déportés et exterminés à Auschwitz de 1942 à 1944 parce que nés juifs.

Elles ont été inaugurées le 12 avril 2012.

Parc du Moulin : monument à la mémoire du Général de Gaulle

Ce monument édifié dans le cadre du 100^e anniversaire de la naissance du Général de Gaulle, a été inauguré le 11 novembre 1991. Il est l'œuvre des sculpteurs Jean-Paul Luthringer et Jean-Jacques Staebler. Il a été implanté au sein du Parc du Moulin près du monument dédié aux martyrs de la Résistance situé en contrebas, afin de faciliter le déplacement des cortèges lors de cérémonies.

Situé à l'angle des rues Cartault et de la République, ce monument est composé d'une croix de Lorraine en acier de 8 mètres de hauteur et côté parc du Moulin d'un buste en bronze du Général de Gaulle accompagné de part et d'autre par le rappel des grandes batailles françaises de 1940 à 1945 et par le texte de l'une des premières allocutions du chef de la France Libre à Londres.



Square des martyrs de la Résistance : monument à la mémoire des martyrs de la Résistance et de la Déportation

Un monument à la mémoire des martyrs de la Résistance et de la Déportation a été érigé face à la gare en 1970.

Ce monument dû au talent du sculpteur J.J. Saebler, est riche de symbolisme. En effet, le mouvement montant des trois éléments du tripode représente l'élan patriotique qui a impulsé l'élan des martyrs ; la blancheur immaculée du revêtement exprime la pureté de leur idéal ; la flèche élançée vers le ciel signifie le sommet de leur souffrance ; la couleur du cube symbolise la valeur de leur sacrifice.



Square William Levy : monument aux morts pour la France en Afrique du Nord et en Indochine

Le projet de construction d'un monument putéolien pour les Français morts en Afrique du Nord s'impose dès 1972. Sa réalisation est alors confiée au sculpteur Jean-Jacques Staebler.

Le monument, situé square William Lévy, en haut du boulevard Richard Wallace, a été inauguré le 8 mai 1976. Les noms des morts au combat y sont inscrits.



Statue de Jeanne d'Arc

Cette statue, installée 12 rue des Pavillons au sein de la cour de l'Association « Le Navire », est l'œuvre du sculpteur Charles Desvergues, grand Prix de Rome en 1889.

Ce lieu sert d'aire de rassemblement pour la cérémonie publique annuelle organisée chaque 8 mai, par la Municipalité, à l'occasion de la fête nationale en l'honneur de Jeanne d'Arc.



Les cérémonies patriotiques

Les cérémonies nationales commémorent les faits d'armes des grands hommes et des combattants, entretiennent la mémoire et le sacrifice des victimes civiles ou militaires des guerres.

Eu égard au décret du 13 septembre 1989, les cérémonies publiques sont organisées sur ordre du Gouvernement (mais également par des autorités locales qui peuvent prendre l'initiative d'instituer des journées de commémoration d'événements historiques spécifiques).

Le Maire est responsable du déroulement des cérémonies publiques dans sa commune (Article L. 2212-2 du Code des collectivités territoriales).

25 septembre	Journée nationale d'hommage aux harkis et autres membres des formations supplétives
11 novembre	Commémoration de l'Armistice du 11 novembre 1918 et hommage rendu à tous les morts pour la France
5 décembre	Journée nationale d'hommage aux « morts pour la France » pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie
19 mars	Journée nationale du souvenir et de recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc
Dernier dim. d'avril	Journée nationale du Souvenir des victimes et des héros de la Déportation
8 mai	Anniversaire de la victoire du 8 mai 1945
2 ^e dimanche de mai	Fête nationale de Jeanne d'Arc, fête du patriotisme
10 mai	Commémoration en France métropolitaine de l'abolition de l'esclavage (Paris et chef lieu de département)
27 mai	Journée nationale de la Résistance
2 juin	Hommage aux fusillés du Mont Valérien
8 juin	Journée nationale d'hommage aux « morts pour la France » en Indochine
18 juin	Journée nationale commémorative de l'appel historique du Général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi
14 juillet	Fête nationale
16 juillet	(ou dimanche suivant le 16 juillet) Journée nationale commémorative des persécutions racistes et antisémites et d'hommage aux « Justes » de France



L'Industrielle ou le bonheur de jouer ensemble depuis 1868

A chaque commémoration, ses musiciens et son chanteur Patrick Foucher savent se montrer dignes de leurs aînés, pour que vive cette harmonie liée à l'histoire de Puteaux depuis 149 années.



Drapeaux et porte-drapeaux

Le
savez-vous



Le premier drapeau de Puteaux

Le conseil municipal, en date du 3 juin 1790 a décidé l'acquisition d'un drapeau pour la Garde Nationale de la ville. En voici la description : « *sur le côté droit du drapeau : un écusson de France couronné, un rosier, un aurore dessin où est écrit Garde Nationale de Puteaux. Du côté gauche du drapeau : un puits, au-dessus du dit puits est l'astre du jour dans lequel est l'œil de Surveillance, du côté droit du puits est une charrue et une gerbe de blé, du côté gauche du dit puits est un cep de vigne garni de son fruit.* » En 1793, après la mort de Louis XVI, les signes de la Royauté disparaissent. En l'an II, le drapeau de la Garde Nationale de Puteaux est détruit et, à la place, un arbre de la liberté est planté.



Maurice Brossard,
porte-drapeau de la
FNACA



Guy Laurent,
porte-drapeau
de l'UNC



Christian Guillerot,
porte-drapeau de
l'AMMAC

Le drapeau actuel

Les armes de la ville sont celles que les moines de l'ancienne abbaye de St-Germain-des-Prés, dont Puteaux était un fief, adoptent vers le début du XV^e siècle. « *D'azur à trois fleurs de lys d'or, deux et une, chargée en cœur d'un écusson cousu de gueule à trois besants d'argent* », telle est la description figurant à l'Armorial des villes du département de la Seine. L'azur symbolise la royauté, dans sa splendeur et sa sérénité. Le rouge «de gueule» représente le courage. Les fleurs de lys évoquent la richesse et la force, mais sont aussi un acte de foi envers la Sainte Trinité. Quant au besant, il s'agit d'une ancienne pièce d'or frappée par les empereurs Byzantins. Le terme est ensuite repris pendant le règne de Hugues Capet (987-996) pour désigner toute monnaie d'or. Il est probable que ces besants rappellent également l'ouverture, à la fin du XII^e siècle, par les moines de l'abbaye, d'un grand marché de denrées, qui fut à l'origine de la foire de Saint-Germain-des-Près.



Yannick Gallic,
porte-drapeau
des Médaillés Militaires



Martial Abrassart,
porte-drapeau du
Souvenir Français



À chaque cérémonie,
un membre du CCJ est
désigné porte-drapeau.
Ici Marc-Antoine Darwich

Déroulé d'une cérémonie commémorative

Les cérémonies se déroulent devant le Monument aux Morts de la commune et peuvent comprendre la levée des couleurs, une remise de décorations, des allocutions, des chants ou l'exécution de morceaux de musique, un dépôt de gerbes.

Le déroulement répond aux règles du cérémonial militaire, en particulier lorsqu'un détachement en armes est présent pour rendre les honneurs. Quand une cérémonie comprend un appel des morts, ce dernier prend place juste avant le dépôt de gerbes.

La Police municipale et les membres d'associations patriotiques doivent être vigilants à ce que les personnes présentes observent une tenue décente et un comportement respectueux en particulier pendant l'exécution de la sonnerie aux morts et de la Marseillaise.

Chronologie des différentes phases



1 Le chef du protocole supervise et veille au bon déroulement de la cérémonie



2 Mise en place des porte-drapeaux de part et d'autre du monument



3 Mise en place des spectateurs, des amicales et des personnalités locales



4 Arrivée et honneurs aux autorités civiles et militaires



5 Montée des couleurs



6 Exécution de chants, de marches, d'hymnes, lecture de textes divers en rapport avec la commémoration



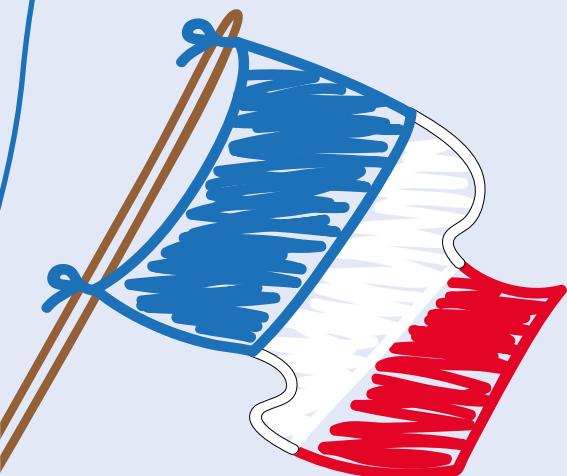
7 Lecture des messages officiels en terminant par l'autorité qui préside



8 Dépôt de gerbes



9 Sonnerie aux morts, jouée par l'Industrielle, harmonie municipale de Puteaux, minute de silence, refrain de la Marseillaise



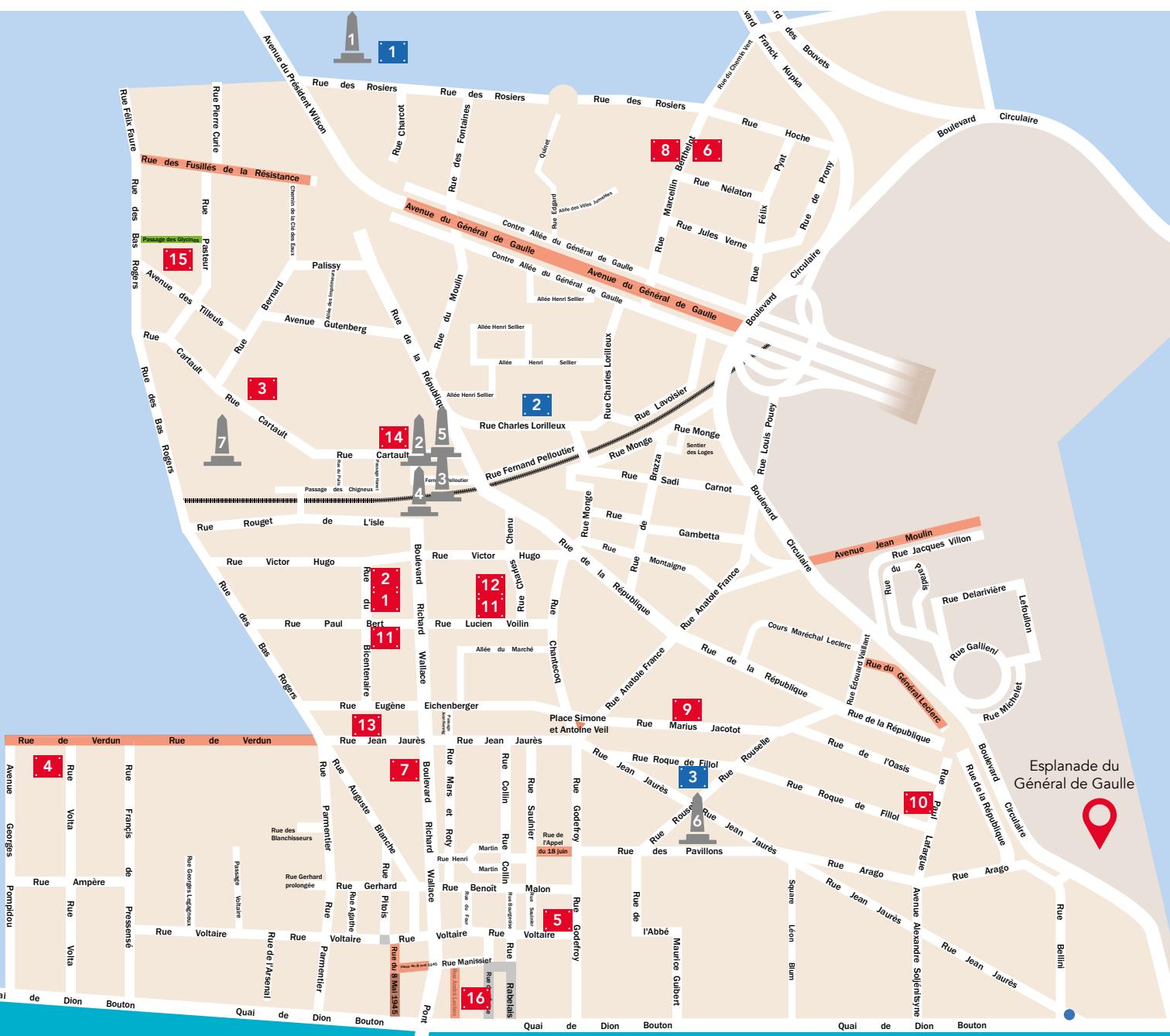
10 Honneurs et départ des autorités civiles et militaires



11 À l'issue de la cérémonie, les autorités vont saluer et remercier les porte-drapeaux et le chef de la formation musicale



Les lieux de mémoire de Puteaux



Rues



Rue de l'Appel du 18 juin
Esplanade du Général de Gaulle
Avenue du Général de Gaulle - Anciennement avenue du Président Wilson
Rue des Fusillés de la Résistance
Rue du Général Leclerc
Place et rue du 8 mai 1945
Avenue Jean Moulin
Rue de Verdun
Rue André Lecler
Place Simone et Antoine Veil (ancienne Place Stalingrad)

Monuments



- 1- Cimetière nouveau
- 2- Square des Martyrs de la Résistance et de la Déportation
- 3- Plaque du Souvenir Français
- 4- Square William Levy
- 5- Monument dédié au Général de Gaulle
- 6- Statue de Jeanne d'Arc
- 7- Cimetière ancien

Plaques des fusillés



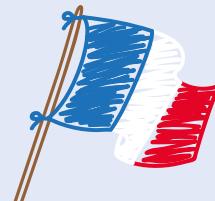
- 1- René Preaux (22 rue du Bicentenaire) - *Fusillé au Mont-Valérien le 14 août 1943*
- 2- Bernard Courtault (43 rue Paul Bert) - *Fusillé le 3 novembre 1943*
- 3- Camille Georget (4 rue Cartault) - *Fusillé le 10 juin 1944*
- 4- Marcel Doussineau (90 rue de Verdun) - *Fusillé le 18 juillet 1944*
- 5- Lucien Salesse (62 rue Voltaire) - *Fusillé le 18 juillet 1944*
- 6- Serge Boldrini (18 rue Marcellin Berthelot) - *Fusillé le 19 juillet 1944*
- 7- Meyer Rosner (58 boulevard Richard Wallace) - *Fusillé le 29 juillet 1944*
- 8- Raymond Jozon (19 rue Marcellin Berthelot) - *Fusillé le 2 août 1944*
- 9- Félicien Tanney (29 rue Marius Jacotot) - *Fusillé le 8 août 1944*
- 10- Georges Croce (15 rue Paul Lafargue) - *Mort pour la France le 15 août 1944*
- 11- André Trullemans (18 rue Lucien Voilin) - *Assassiné le 22 août 1944*
- 12- Georges Trullemans (18 rue Lucien Voilin) - *Assassiné le 22 août 1944*
- 13- André Aignan (154 rue Jean Jaurès) - *Mort pour la France le 24 août 1944*
- 14- Maurice Volant (30 rue Cartault) - *Fusillé le 27 août 1944*
- 15- Raymond Paul Berna (10 avenue des Tilleuls) - *Mort pour la France le 31 août 1944*
- 16- André Lecler (rue André Lecler) - *Fusillé au Mont Valérien le 3 novembre 1945*

Plaque des déportés



- 1- Deux stèles portant les noms des 36 déportés de Puteaux, au monument aux martyrs de l'Holocauste
- 2- Enfants déportés de l'école Marius Jacotot : Esther Aizenman, Élise Geiger, Albert Libman
- 3- Plaque des 36 déportés juifs à la synagogue de Puteaux

Les journées commémoratives



SEPTEMBRE

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	

25 SEPTEMBRE
Journée nationale d'hommage aux Harkis et autres membres des formations supplétives [p. 18-19](#)

NOVEMBRE

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	

11 NOVEMBRE
Commémoration de la victoire et de la paix, jour de l'anniversaire de l'Armistice, et hommage à tous les morts pour la France [p. 20-29](#) ●

DÉCEMBRE

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31

5 DÉCEMBRE
Journée nationale d'hommage aux morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie [p. 30-31](#)

MARS

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31

19 MARS
Journée nationale du souvenir et de recueillement à la mémoire des victimes civiles et militaires de la guerre d'Algérie et des combats en Tunisie et au Maroc [p. 30-31](#)

AURIL

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
<p style="text-align: right;">DERNIER DIMANCHE D'AVRIL →</p> <p style="text-align: center;">Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation p. 32-35</p>																													



MAI

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
<p>3 MAI → Cérémonie à l'école Marius Jacotot p. 36-37</p> <p>8 MAI → Commémoration de la victoire du 8 mai 1945 ● p. 38-43</p> <p>2^E DIMANCHE DE MAI Fête nationale de Jeanne d'arc, fête du Patriotisme p. 44</p> <p>27 MAI → Journée nationale de la Résistance p. 45-47</p>																														

JUIN

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
<p>8 JUIN → Journée nationale d'hommage aux morts pour la France en Indochine p. 48-49</p> <p>18 JUIN → Journée nationale commémorative de l'appel historique du Général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l'ennemi p. 50-55</p>																													

JUILLET

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
<p>14 JUILLET → Fête nationale p. 56-59 ●</p>																														

AOÛT

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
<p>25 AOÛT → Libération de Paris p. 60-61</p> <p>ENTRE LE 19 ET LE 25 AOÛT Cérémonie de fleurissement des plaques des Fusillés de la Résistance p. 61</p>																														

● jour férié

25
septembre

Hommage national aux Harkis

Chaque année depuis 2003, la France rend hommage aux anciens harkis et autres membres des formations supplétives.

Le 25 septembre a été institué par Jacques Chirac comme « *journée nationale d'hommage aux harkis et autres membres des formations supplétives, en reconnaissance des sacrifices qu'ils ont consentis du fait de leur engagement au service de la France lors de la guerre d'Algérie* ». Officiellement 217 000 supplétifs et harkis ont servi dans les rangs de l'armée française. Ils ont été de toutes les opérations militaires.

Lors de l'indépendance algérienne en 1962, la répression va s'abattre sur ces soldats considérés comme des traîtres par les indépendantistes. 200 000 seront rapatriés en France, souvent par des filières clandestines. Selon les estimations, 80 000 seront atrocement massacrés en Algérie.



La « *journée nationale d'hommage aux Harkis et autres membres des formations supplétives* » a été instituée par le décret du 31 mars 2003 en reconnaissance des sacrifices qu'ils ont consentis du fait de leur engagement au service de la France lors de la guerre d'Algérie.



M. Salah Kerbadou, président de l'Union Nationale des Harkis et invité d'honneur, a pris la parole lors de la cérémonie du 25 septembre 2011.

“

Garder vivants les témoignages d'anciens Harkis est une préoccupation légitime que nous avons en partage. Un proverbe kabyle le dit bien : on ne meurt vraiment que lorsque plus personne ne pense à vous !

”

Joëlle Ceccaldi Raynaud, 25 septembre 2014



Un **harki** est un membre d'une **harka**, un groupe de soldats d'Algérie qui doit soutenir l'Armée française. Ce sont, pour la plupart, des volontaires.

Le
saviez-vous





Commémoration de l'Armistice de la Première Guerre mondiale



Pour commémorer l'anniversaire de l'armistice de 1918, la journée du 11 novembre fut instituée par la loi du 24 octobre 1922 « journée nationale pour la commémoration de la Victoire et de la paix ». La loi du 28 février 2012 élargit la portée à l'ensemble des morts pour la France.



Le 11 novembre célèbre à la fois l'Armistice du 11 novembre 1918, la Commémoration de la Victoire et de la Paix et l'Hommage à tous les morts pour la France.

C'est donc la reconnaissance du pays tout entier à l'égard de l'ensemble des Morts pour la France tombés pendant et depuis la Grande Guerre qui s'exprime ce jour, particulièrement envers tous les combattants et les soldats en opérations extérieures.

La bataille de Verdun

C'est la plus terrible bataille que l'humanité ait connue... Le 21 février 1916, une grande offensive censée changer le cours de la Grande Guerre est menée par les Allemands. L'opération va durer 10 mois et faire plus de 300 000 morts.



Les élus du CCJ vont recueillir la flamme sous l'Arc de Triomphe le 10 novembre afin de raviver la flamme du cimetière nouveau lors de la cérémonie du 11 novembre



Signé le 11 novembre 1918 près de Rethondes, l'armistice mit un terme à la Première Guerre mondiale qui fit plus d'un million de morts et presque six fois plus de blessés et de mutilés parmi les troupes françaises. Malgré l'étendue des destructions, le soulagement fut immense et la joie s'empara de chaque commune. Le 11 novembre 1920, la dépouille d'un Soldat Inconnu fut inhumée sous l'Arc de Triomphe à Paris où la flamme est ravivée tous les soirs par le Comité de la flamme et des représentants d'associations.



Le
saviez-vous



La Vache qui rit, héroïne de la Première Guerre mondiale

L'histoire de La Vache qui rit commence pendant la Première Guerre mondiale. Léon Bel, fils d'une famille d'affineur de fromage, est alors enrôlé dans une division dédiée au ravitaillement des soldats. Pour remonter le moral des troupes, ces unités de cantines lancent un concours de mascottes. Celle de Léon Bel choisit une vache rieuse dessinée par Benjamin Rabier. La vache, d'une couleur brunâtre, est baptisée la " wachkyrie ", pied de nez aux Walkyries, vierges guerrières dans la mythologie nordique rendues célèbres par Wagner et emblèmes des transports de troupes allemandes. Quand Léon Bel est démobilisé, à la fin de la guerre, il reprend l'activité familiale. C'est à ce moment qu'il apprend, auprès de fromagers suisses, à fabriquer un fromage fondu qui se conserve longtemps et à température ambiante. Léon Bel fait à nouveau appel à Benjamin Rabier pour redessiner La Vache qui rit. L'héritière de l'héroïne des tranchées revêt alors sa belle robe rouge. La marque est déposée en 1921.



Lettre de Poilus

Saint-Denis, le 15 octobre 1914,

Cher papa, Chère maman (...)

Vous êtes tous deux résignés et prêts au dernier sacrifice. Quand vous ouvrirez la présente, je ne serai plus, mais je resterai au fond de vos tendres cœurs. Vous n'aurez pas à rougir de vos pauvres fils et vous pourrez parler d'eux avec fierté. (...)

Je voudrais que de temps en temps vous parliez de moi à mes petits neveux, à Pierre surtout, il fut une de mes dernières joies à Saint-Denis.

Je voudrais surtout, et je sais que vous le ferez, que vous consoliez ma chère Andrée. J'ai brisé sa vie en voulant la rendre heureuse. Nous faisions un rêve trop beau tous les deux, les circonstances l'ont changé. (...)

Voici à peu près tous mes désirs et je souhaite de tout mon cœur que vous ne lisiez jamais cette lettre. Recevez mes plus affectueux baisers. (...) Adieu.

Julien Christol



Le dernier Poilu Putéolien : Raymond Abescat

Raymond Abescat (1891-2001) rejoint l'armée en octobre 1912. Il est alors appelé pour faire ses classes au 113^e régiment d'infanterie de Blois. Il restera sept ans au service de la France. Pendant toute cette période, il connaît notamment les combats dans l'Argonne et la reprise de Douaumont en 1916. La même année, le 16 novembre, il est grièvement blessé d'un éclat d'obus à la jambe. Après la guerre, Raymond Abescat reprend son métier de comptable. En 1960, il devient bibliothécaire à la mairie de Puteaux. Il est secrétaire de la Fraternelle, association patriotique de Puteaux. Décoré de la médaille militaire, de la médaille de Verdun et de la médaille Grand or de la ville de Puteaux, celui qui a été longtemps le doyen des Poilus est également chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur. Il disparaît le 15 août 2001.

Les industries putéoliennes et l'effort de guerre

Pendant la Première Guerre mondiale, c'est l'ensemble de l'économie nationale qui a été réorienté du système industriel vers la production d'armes et de matériels indispensables à la poursuite du combat.

L'Arsenal militaire

Installé au 4, quai Impérial (devenu quai National puis quai De Dion-Bouton) à Puteaux, cet arsenal militaire permettra la fabrication, par près de 6000 ouvriers répartis sur plus de 3 hectares, de très nombreuses armes et munitions (mitrailleuses, fusils, canons, obus...) dont le fameux canon de 75, arme majeure de l'artillerie française.



© Musée de l'armée -
Emilie Cambier

Le Canon 75 modèle 1897

Le canon de 75 mm, conçu en 1897, est considéré comme le meilleur canon de campagne de son époque, l'un des canons les plus célèbres de tous les temps. Il fut le premier canon de campagne à tir rapide, avec une cadence de tir atteignant 20 coups par minute. Le lieutenant-colonel Deport, directeur de l'Arsenal de Puteaux, est à l'origine de cette technologie.



© Musée de l'armée
Philippe Fuzeau

Grâce à cette performance technologique, le canon 75 modèle 1897 fut utilisé en Chine en 1900 jusqu'à la fin de la guerre d'Algérie, 60 ans plus tard.

Le canon 75 modèle 1897 est visible dans la Salle Alsace-Lorraine du Musée de l'armée, à l'Hôtel des Invalides.

Le canon 37 mm SA 18 de Puteaux

L'origine du canon de 37 mm SA 18 remonte au canon de 37 mm TR Mle 1916 TRP (Tir Rapide Puteaux), créé par Gilbert Garnier à l'Arsenal de Puteaux pour être utilisé contre l'infanterie et les tirs de mitrailleuse. Le modèle 37 mm SA 18 est une nouvelle version avec une culasse semi-automatique, d'où l'appellation « SA ». Cette arme légère pouvait être facilement transportée sur les champs de bataille. Son emploi modifiera profondément les tactiques d'infanterie des dernières années de la Grande Guerre. Il est également visible dans la Salle Alsace-Lorraine du Musée de l'armée, à l'Hôtel des Invalides.



La société Morane-Saulnier

Les ateliers de fabrication de la marque réaliseront pendant la période de guerre de nombreux moteurs et avions dont le « Morane-Saulnier type L », léger et bien motorisé, qui devint, jusqu'en 1916, le principal chasseur de l'armée française. Près de 600 appareils furent livrés et ce modèle servit également de base à la réalisation d'avions alliés comme le chasseur britannique « Sopwith 1.1 ».



Monoplan Morane-Saulnier

La société De Dion-Bouton

Outre la fabrication intensive d'obus et autres pièces d'armes par le recours notamment au travail féminin (les « munitionnettes »), la société va activement participer à l'effort de guerre : camions, autobus, voitures sanitaires, de liaison, d'escadrille ou d'état-major, châssis spéciaux, moteurs notamment industriels ou d'avions, bicyclettes, usines portatives et projecteurs, auto-cannons, auto-mitrailleuses, groupes compresseurs...

On notera également la participation de marques de constructions automobiles à l'opération de réquisition entreprise par le Ministère de la Guerre en septembre 1914 afin de constituer les fameux convois des « taxis de la Marne » qui permirent le transport de nombreux soldats d'infanterie sur le front. Ainsi, des taxis De Dion-Bouton, Unic (autre marque de construction automobile putéolienne), Renault, Bayard, Mors, Corre... participèrent à cette opération qui fut constituée par près de 600 véhicules.



La fabrication d'obus dans les usines De Dion-Bouton



Un taxi-auto De Dion-Bouton



Logo « Le Jouet de France »

Le Jouet de France

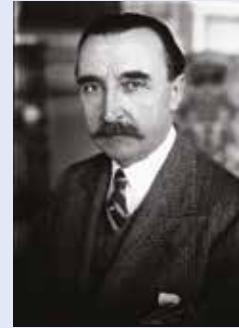


© CPAD/France/Marchard, Pierre/1916

L'usine Le Jouet de France, créée en 1917 pour les mutilés de guerre sur l'Île de Puteaux par le sculpteur Gaston Le Bourgeois, n'aurait pas vu le jour sans le soutien de François Carnot, officier de l'Armée française et fils de Sadi Carnot, Président de la République de 1887 à 1894.

Au sein du Jouet de France, véritable havre de paix dont la devise était « *pas de charité, mais une juste rémunération du travail* », étaient produits aras, canards, cygnes, lapins, chevaux, éléphants, figurines, meubles de poupées ou encore jeux de quilles... Grâce à cette usine qui employait, jusqu'en 1926, 80 mutilés de la Grande Guerre, certains ont pu reprendre peu à peu goût à la vie active.

L'arrière petit-fils de François Carnot, Thierry Carnot, a prêté à la Ville de Puteaux quelques pièces de sa collection personnelle pour l'exposition **Du front au monde des jouets**, qui s'est tenue à l'Hôtel de Ville du 15 octobre au 13 novembre 2014 dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre. Les enfants ont pu se plonger dans l'atmosphère d'une usine du début du siècle et participer à des ateliers créatifs.



François Carnot

© Gallica.bnf/Bibliothèque nationale de France



Gaston Le Bourgeois

© 2010 - 2012 Gaston Etienne Le Bourgeois



Joëlle Ceccaldi-Raynaud aux côtés de deux des petits-fils de François Carnot, Philippe Giscard d'Estaing et Pierre-Elie Carnot à l'occasion de l'exposition « *Du front au monde des jouets* »



Les enfants ont peint des jouets en bois pendant les ateliers de l'exposition



Le
saviez-vous



Coquelicots et bleuets, fleurs symboles de la guerre

Quelquefois en France, mais surtout dans les pays anglo-saxons, les citoyens portent des coquelicots sur le revers de leurs vestes.

- Le coquelicot symbolise en effet les soldats morts au combat car, après un combat, les champs, nus auparavant, se recouvraient de ces fleurs rouges sous l'effet de la poussière de chaux laissée par les bombardements.
- Le bleuets rappelle la couleur des uniformes des soldats français pendant la Guerre.

Jacques Villon, combattant de la Grande Guerre

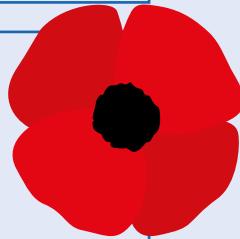


Les trois frères Duchamp 7 rue Lemaître, où Jacques Villon, au centre, résidait. Cette voie a disparu lors de l'aménagement de La Défense

Jacques Villon, de son vrai nom Gaston Emile Duchamp, est l'un des artistes fondateurs du groupe d'artistes liés au cubisme dit «le groupe de Puteaux». Il prend ce pseudonyme en hommage au poète, François Villon, qu'il admirait.

En août 1914, Jacques Villon est mobilisé dans l'infanterie. Il participe à la bataille de la Somme puis de Champagne. Blessé en septembre 1915, il intègre fin 1916 l'atelier de camouflage basé à Châlons pour servir sur le front de Champagne.

De retour des tranchées, il reprend avec passion son travail de peintre...et produit près de 700 toiles !



Les jeunes élus du CCT ont eu rendez-vous avec l'Histoire

Dans le cadre du Centenaire de la Première Guerre mondiale, les membres du Conseil Communal des Jeunes ont visité mercredi 3 décembre 2014 le célèbre Musée de la Grande Guerre à Meaux.

Ce Musée propose une vision nouvelle du premier conflit mondial, à travers une scénographie innovante, illustrant les grandes mutations et bouleversements de la société qui en ont découlé. Cet espace futuriste de 7000 m² compte plusieurs thématiques : l'évolution des technologies, la mobilisation totale, le rôle décisif des femmes, la souffrance et le quotidien des tranchées. Fort d'une collection unique en Europe de 50 000 objets (uniformes, pièces d'armes, documents...), l'impressionnant musée d'histoire et de société a permis aux enfants putéoliens de découvrir

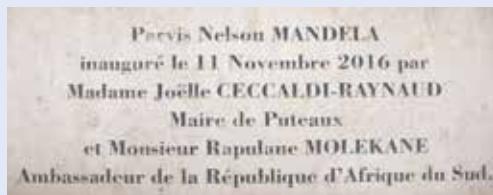
les différentes épreuves passées et ainsi de mieux comprendre la société d'aujourd'hui en vue de construire le monde de demain.



Le centenaire de Verdun a été célébrée à Puteaux avec notamment une exposition de photos, rendant hommage aux Poilus de Verdun, à la résidence Verdun



Inauguration du parvis Nelson Mandela à Puteaux



Le parvis Nelson Mandela a été inauguré le 11 novembre 2016 à l'occasion des cérémonies de commémoration de l'armistice en présence de son Excellence l'Ambassadeur de la République d'Afrique du Sud Rapulane Molekane, qui fut l'auteur des discours de Nelson Mandela et de Thapedi Masanabo, directeur du Mémorial sud-africain de Longueval.



Un rosier de Puteaux a été offert à son Excellence l'Ambassadeur, tandis que le chêne Sessile du bois Delville a été présenté aux spectateurs. Planté en 1920 avec des glands provenant d'Afrique du Sud et symbolisant la paix et l'amitié entre les peuples, l'arbre a été réimplanté au niveau du parvis Nelson Mandela à Puteaux.

Un peu d'histoire

Nelson Rolihlahla Mandela, né le 18 juillet 1918 à Mvezo (province du Cap), est un homme d'État sud-africain. Il a été l'un des dirigeants historiques de la lutte contre le système politique institutionnel de ségrégation raciale (apartheid).

Emprisonné pendant 27 ans (1963-1990), il devint un symbole de la lutte pour l'égalité raciale et bénéficia d'un soutien international croissant. En 1993, il reçut le Prix Nobel de la paix avec le président Frederik de Klerk pour avoir conjointement et pacifiquement mis fin au régime d'apartheid et jeté les bases d'une nouvelle Afrique du Sud démocratique.

Il devint président de la République d'Afrique du Sud de 1994 à 1999, à la suite des premières élections nationales non ségrégationnistes de l'histoire du pays. Il meurt le 5 décembre 2013 à Johannesburg (Gauteng).



Commémorer la Grande Guerre

Commémorer le 11 novembre, c'est commémorer la fin d'un combat meurtrier qui frappe les populations et les consciences pendant tout le 20^e siècle. Un évènement fondateur de notre histoire, chargé de symbolique. Quand l'armistice est signé à Rethondes, dans la forêt de Compiègne, et que le cessez-le-feu prend effet à compter de 11 heures, c'est l'indicible qui prend fin.

Voilà un siècle, le 11 novembre 1917, la Première Guerre mondiale faisait rage depuis déjà plus de 3 ans. Le 3 août 1914, l'Allemagne avait déclaré la guerre à la France, après l'explosion de la poudrière des Balkans, l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand ayant fini d'allumer la mèche.

En ce jour du 11 novembre, c'est l'armistice, l'arrêt des combats, que nous célébrons. Mais pour comprendre son importance, rappelons-nous l'âpreté des combats.

L'écrivain Maurice Genevoix, blessé dès 1915 près du village des Éparges, a rendu hommage à ses camarades de tranchée, dans des récits poignants. Poignants car ils nous interpellent à travers les âges sur l'horreur des combats, horreur parfois difficile à concevoir, à sentir et à ressentir.

« Une plaque d'acier blindé monte très haut et retombe, comme un couperet de guillotine. (...) Je regarde bien, au passage, la crispation de vos visages, l'angoisse presque folle de vos yeux, cette détresse de la mort qui reste vacillante au fond de vos prunelles, comme une flamme sous une eau sombre... Quel sens ? Tout cela n'a pas de sens. »

Le sens de cette guerre, de la fameuse « der des ders », il est possible de l'expliquer *a posteriori*. Mais ceux qui étaient sous le déluge du feu et des balles, luttant pour leur survie au milieu des rats, des poux, et des maladies, eux ne pensaient qu'à une chose :

voir le jour suivant se lever. Beaucoup n'eurent pas cette chance. **20 millions** de morts. **9,7 millions** de militaires et **10 millions** de civils. Une génération décimée. **52%** des jeunes Français de 20 ans sont tués pendant cette guerre. Au total, dans notre pays, **1 697 800** personnes sont tuées. **4 266 000** sont blessées. **15%** de la population est atteinte dans sa chair. **1 milliard** d'obus sont tirés.

Ces chiffres - cruelle et implacable réalité statistique - trouvent un écho tragique dans la littérature française. Pensons à la mort du jeune Alain Fournier, auteur du chef-d'œuvre *Le Grand Meaulnes*, fauché dès 1914 à Vaux. Pensons à Charles Péguy, l'auteur de *Notre Jeunesse*, tué d'une balle qui l'atteignit au front en septembre de la même année, à 41 ans. Apollinaire, Louis-Pergaud... **C'est toute une génération d'intellectuels qui est décimée.** Ceux qui en réchappent, comme Henri Barbusse ou Louis-Ferdinand Céline, verront leur œuvre intimement marquée par ce conflit.



Le coquelicot, associé au souvenir des combattants morts au front

Un peu
d'histoire

La bataille du Chemin des Dames

C'est la première guerre industrialisée, vaste tuerie organisée et rationalisée où les morts s'empilent sous le feu de technologies nouvelles, dans des proportions dantesques et selon une logique mécanique, froide, brutale.

L'imaginaire de cette guerre a profondément marqué les consciences. Les fameuses « gueules cassées », au visage démolé, inspirent aujourd'hui encore des auteurs comme Pierre Lemaitre et son chef d'œuvre *Au revoir là-haut*. Cette horreur inouïe dans les tranchées est celle d'une hécatombe de masse qui trouve son paradigme pendant l'année 1917. C'est l'« année terrible » de la Première Guerre mondiale. L'année terrible au milieu de 4 années d'horreur totale.

1917, l'année de l'offensive Nivelle au Chemin des Dames et sur les Monts de Champagne. Là où l'héroïsme et folie des hommes se tutoient. À l'endroit où la frontière entre les deux s'estompe dans la fumée des obus qui labourent la terre gorgée de sang. Le Chemin des Dames est un tournant dans cette guerre.



lors de la Première Guerre mondiale

Les Allemands ont pris position sur le plateau du Chemin des Dames depuis 1914. Les Français sont sur les pentes, et les Allemands sur la ligne de crête. Il est décidé, après des controverses politiques, de se lancer à l'assaut des positions allemandes. L'infanterie française doit donc s'élancer, après un pilonnage de l'artillerie concentré sur 30 kilomètres de lignes de front, en grimpant à l'assaut des fortifications ennemies. En 48 heures maximum, les positions allemandes devront sur le papier être réduites en poussière.

Le 16 avril 1917, les flocons dansent au-dessus du Chemin des Dames. À 6 heures, l'offensive de l'infanterie est lancée. Les hommes s'élancent à l'assaut des reliefs, barda sur le dos.

5310 canons tonnent en même temps pour s'abattre sur les lignes allemandes. Plus de 6 millions d'obus sont crachés par ces machines de mort. 18 000 hommes sont massés au pied du dénivelé. Ils vont devoir slalomer entre les nids d'obus et les barbelés, exposés au feu ennemi en surplomb.

La pente boueuse, creusée par les obus, empêche les poilus d'avancer. L'ennemi sort des galeries creusées dans la terre pour les prendre à revers. A cause du mauvais temps, l'artillerie n'a pas fait assez de dégâts dans les lignes adverses. Les renforts de chars ne suffiront pas.

L'offensive devait être une bataille éclair. Elle se poursuivit jusqu'en octobre 1917. Entre Craonne et Hurtebise, la bataille est terrible. Plus de 134 000 hommes voient leur vie fauchée entre le 16 et le 25 avril 1917. En 10 jours. Plus de 13 000 hommes par jour.

Terribles sacrifices d'hommes qui se savaient condamnés à la défaite. Dramatique illustration de l'abnégation des hommes à lutter pour leur pays. L'écrasante majorité des soldats s'acharnèrent dans des assauts qu'ils savaient parfois perdus d'avance par amour pour leur patrie. Par devoir.



5
décembre

Hommage aux Morts pour la France pendant la guerre d'Algérie et les combats du Maroc et de la Tunisie

19
mars

La guerre d'Algérie est un conflit armé qui s'est déroulé de 1954 à 1962 en Algérie, colonie française depuis 1830, et dont l'aboutissement fut la reconnaissance de l'indépendance du territoire le 3 juillet 1962.

Elle opposa des nationalistes algériens, principalement réunis sous la bannière du Front de Libération Nationale (FLN), à la France. Elle fut à la fois un double conflit militaire et diplomatique et aussi une double guerre civile, entre les communautés d'une part et à l'intérieur des communautés d'autre part.

Elle entraîna de graves crises politiques en France, avec pour conséquences le retour au pouvoir de Charles de Gaulle et la chute de la Quatrième République.



Algérie

À quoi penses-tu donc sentinelle esseulée
Lorsque dans la nuit noire derrière les barbelés
Mitraillette au côté tu scrutés l'horizon,
Sentinelle esseulée à quoi penses-tu donc ?

Je pense à mes parents, je pense à mes amis
Qui sont tombés un jour en aimant tant la vie
Ils n'avaient que vingt ans quand la mort les a pris
Dans les plis d'un drapeau, celui de leur Patrie.

À quoi penses-tu donc sentinelle esseulée
Dans le froid des Aurès du Zaccar ou d'ailleurs
Dans la nuit du désert écrasée de chaleur ?
Je rêve à mon retour dans un futur meilleur

Soudain dans la nuit noire, le feu s'est déclenché
Aux premières rafales deux Français sont tombés
Ils ne reverront plus leur soleil de Provence
Ils ne reverront plus les rivages de France

À quoi penses-tu donc sentinelle esseulée
Toi qui es là, debout, dans cette guerre sans nom
Quand les bruits inquiétants montent de la vallée
Sentinelle esseulée à quoi penses-tu donc ?

Mes amis sont partis je pense à leurs parents
Je pense à la douleur de perdre ses enfants
Nous nous inclinons devant nos monuments
Mais bon sang qu'il est triste de mourir à vingt ans.



Poème d'Argentine Couteau

Présidente de l'Association amicale des anciens combattants prisonniers de guerre et combattants d'Algérie, Tunisie et Maroc

Michel Roux, président de la FNACA



Président du bureau de la FNACA de Puteaux
Vice-président de l'Office Municipal des Anciens Combattants

La Fédération Nationale des Anciens Combattants en Algérie, Maroc et Tunisie (FNACA) œuvre depuis plus d'un demi-siècle pour les droits des veuves et orphelins qu'ont engendré les conflits.

La FNACA défend avec pugnacité la Mémoire de ceux qui ont combattu en Afrique du Nord, en Algérie, au Maroc et en Tunisie. Depuis 1982, le comité FNACA de Puteaux œuvre pour transmettre la mémoire et participer aux commémorations avec ses 220 adhérents putéoliens, anciens combattants et veuves, et les 110 fidèles sympathisants.

Il a fallu quatre décennies pour que soit reconnu officiellement le terme de « guerre d'Algérie » et que soit accordée la qualité d'anciens combattants aux 2 millions d'appelés qui ont combattu de 1955 à 1962.



Questions à Michel Roux

Pouvez-vous nous rappeler l'origine du comité de Puteaux ?

Le comité a été créé en 1982. Son but, inchangé, était de rassembler tous les Anciens Combattants ayant participé à la guerre d'Algérie et aux combats du Maroc et de Tunisie. Il fallait absolument que nous soyons unis et le plus nombreux possible sur le plan national pour faire reconnaître par l'État la notion de « guerre » qui ne nous était pas accordée. Il fallait aussi nous occuper des problèmes médicaux (blessés), juridiques et sociaux. Mes prédécesseurs, malgré les difficultés et sans moyens financiers, avaient un effectif de 114 adhérents en 2004, année où j'ai été élu à la présidence pour la première fois.

Concrètement, quelles sont vos missions ?

Mon objectif a été de faire évoluer les effectifs. Avec mes camarades du bureau, nous avons bénéficié de plusieurs facteurs. Tout d'abord, les conditions d'obtention de la carte du combattant ayant beaucoup évolué avec la diminution du nombre de jours en Algérie pour y avoir accès, j'ai pu organiser plusieurs mailings en direction des Putéoliens susceptibles d'avoir participé à ce conflit.

Sans oublier toute l'œuvre sociale du comité, que ce soit en direction des Anciens Combattants (droits, retraite, pass Navigo, etc) ou en direction des veuves.

1 ^{er} novembre 1954	1 ^{er} avril 1955	12 mars 1956	7 janvier 1957	4 juin 1958	18 mars 1962	5 juillet 1962
Déclenchement de l'insurrection armée par le F.L.N.	Edgar Faure, Président du Conseil, instaure l'état d'urgence dans une partie de l'Algérie	L'Assemblée nationale vote la loi sur les « pouvoirs spéciaux » pour l'Algérie	Début de la bataille d'Alger	De Gaulle dit aux colons d'Alger : « <i>Je vous ai compris</i> »	Signature des accords d'Evian donnant l'indépendance à l'Algérie	La déclaration officielle de l'indépendance de l'Algérie

Dernier
dimanche
d'avril

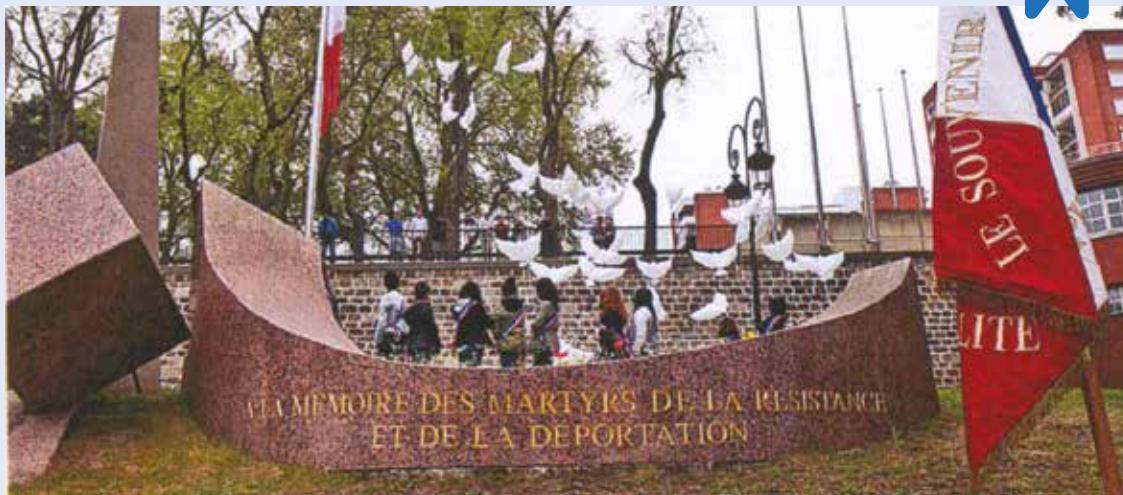
Souvenir des victimes et des héros de la Déportation

A Puteaux, un hommage est rendu au Square des Martyrs rassemblant associations d'anciens combattants et déportés ainsi que les jeunes du CCJ.

Cette journée honore la mémoire de tous les déportés sans distinction et rend hommage à leur sacrifice. Elle a pour vocation de rappeler à tous ce drame historique majeur, les leçons qui s'en dégagent, pour que de tels faits ne se reproduisent plus. Elle se déroule chaque année le dernier dimanche d'avril. Cette date a été retenue en raison de sa proximité avec la date anniversaire de la libération de la plupart des camps, et parce qu'elle ne se confondait avec aucune autre célébration nationale ou religieuse existante. Elle doit permettre de sensibiliser le public, plus particulièrement le milieu scolaire, au monde de l'internement et de la déportation.

La loi n° 54-415 du 14 avril 1954 institue le dernier dimanche d'avril «Journée nationale du souvenir des victimes et des héros de la Déportation».

Dès le début des années 1950, les anciens déportés et les familles de disparus expriment le souhait de voir inscrite dans le calendrier une date réservée au souvenir de la déportation. La loi du 14 avril 1954 fait du dernier dimanche d'avril une journée de célébration nationale.





André Storck, raconter pour ne jamais oublier

André Storck, enfant caché

« Mon père est pris par les nazis en mai 1941.

Il est emmené dans un camp d'internement à Beaune-la-Rolande. Et puis arrive le 16 juillet 1942, où a lieu la fameuse rafle qu'on a appelée la rafle du Vel D'Hiv. Nous habitons dans une petite rue du 12^e arrondissement avec sept familles juives. Le 16 au matin, le quartier a été cerné et la police, avec les autorités allemandes, est intervenue. Ils appelaient les gens depuis la rue et montaient dans les escaliers pour taper à la porte des appartements. Ma mère a dit « moi je n'ouvre pas, je ne réponds pas ». Alors ils sont venus, ils ont frappé, ils ont appelé. Ma mère n'a pas répondu.

Toutes les familles juives qui y habitaient sont parties. Mais à partir du moment où ma mère n'a pas ouvert, il fallait fuir. Sinon, on allait venir nous prendre à n'importe quel moment. Donc ma mère a pris quelques petites affaires, et nous avons fui. Et c'est à ce moment-là que le terme « enfant caché » arrive, car nous sommes des enfants cachés. Nous étions cachés dans un refuge. Nous y sommes restés environ trois semaines, mes deux sœurs et moi. Ma mère était cachée à un autre endroit. Puis une famille est venue pour me prendre, une autre famille est venue pour prendre mes deux sœurs, et nous sommes partis dans la banlieue parisienne à côté d'Argenteuil. Nous avons été inquiétés à trois ou quatre reprises, où il a fallu partir précipitamment, parce qu'on pensait qu'il y allait avoir une rafle. Mais ça ne s'est pas fait, et à chaque fois nous revenions. Ma mère était cachée dans une école à Romainville, où elle était bonne à tout faire. Nous sommes donc restés cachés de juillet 1942 à août 1944. Nous n'avons pu retourner dans notre appartement qu'en 1946. »

Président de l'Association pour la Mémoire des Juifs Déportés de Puteaux, André Storck, enfant caché dont le père a été déporté, a à cœur de faire partager son histoire. Chaque année depuis 14 ans, André Storck témoigne devant les élèves de CM2 et de 3^e de tous les établissements de la ville. Il attend que le professeur d'histoire ait évoqué la Seconde Guerre mondiale et la Shoah, préalable indispensable à la compréhension de son témoignage. Par son action, il espère que les élèves prennent conscience de l'indicible, afin que ces événements ne se reproduisent plus. « Vous êtes notre mémoire, n'oubliez jamais », insiste-t-il auprès des jeunes élèves.

Comme lui, deux enfants cachés prénommés Édith, ont aussi témoigné dans les établissements de la ville.



Gilbert Montagné témoigne à Puteaux

Gilbert Montagné, chanteur et musicien, est venu livrer son témoignage touchant aux élèves de 3^e du collège Maréchal Leclerc dans la salle de conseil de l'Hôtel de Ville, à l'occasion de la sortie de son livre *J'ai toujours su que c'était toi*.

Né de père catholique et de mère juive, Gilbert Montagné raconte comment son père Robert Montagné, pour protéger sa femme, lui fournit une fausse pièce d'identité : celle de sa première épouse. C'est grâce à ce stratagème qu'il réussit à protéger sa famille en évitant à sa femme de connaître les horreurs de la déportation.

“

En cette journée du souvenir des victimes et héros de la Déportation, nous honorons la mémoire de ces six millions d'hommes et de femmes, enfants ou vieillards, qui furent déportés ou qui ont transité dans un camp nazi parce qu'ils étaient juifs, tziganes, handicapés, résistants, intellectuels, homosexuels...

En ce square des Martyrs de la Résistance, nous honorons la mémoire de ces 162 000 hommes et femmes qui, au départ de la France, furent conduits vers l'enfer, entassés dans des wagons à bestiaux. Un chemin vers la dépersonnalisation, la déshumanisation. Un chemin vers la mort. (...)

Souvenons-nous enfin des paroles emplies d'espoir du Général de Gaulle qui déclarait :

« Soyons fermes, purs et fidèles ; au bout de nos peines il y a toujours la plus grande gloire du monde, celle des hommes qui ne cèdent pas ».

”

**Extraits du discours
de Joëlle Ceccaldi Raynaud**
24 avril 2016

DÉPORTÉS DEPUIS LA FRANCE :

76 000 Juifs

68 500 Victimes de la répression

7 000 Victimes de la répression en Alsace-Moselle annexée

8 300 Français arrêtés dans le Reich et internés dans le système concentrationnaire,

160 Tsiganes du Nord et Pas-de-Calais

6 300 Républicains espagnols ayant servi dans l'armée française



Plaque en souvenir des 36 Putéoliens déportés



Autour d'André Storck, Président de l'Association pour la Mémoire des Juifs Déportés de Puteaux, Joëlle Ceccaldi-Raynaud, Michel Benhaïm, Président de l'Association culturelle et culturelle israélite de Puteaux, Henri Boumendil, adjoint au Maire honoraire et les enfants du CCJ lors de la cérémonie d'hommage qui s'est tenue le 18 septembre 2017 à la synagogue de Puteaux à l'occasion du dévoilement de la plaque installée en souvenir des 36 Putéoliens déportés pendant la Seconde Guerre mondiale.



Henri Boumendil, adjoint au Maire honoraire et ancien combattant

Henri Boumendil, Croix du Combattant et chevalier de la Légion d'Honneur, est né en 1924 en Algérie. Il a servi au sein du 3^e Bataillon de Zouaves dont la devise est « Être Zouave est un honneur, le rester est un devoir » et a participé à la Libération de la France. Blessé au combat, rapatrié en Algérie en août 1944, il a été rayé des cadres en 1945. C'est en juillet 1956 qu'il incorpore les *Réservistes Rappelés*. Il rejoint alors la section administrative de Sidi Bel Abbès, où il restera jusqu'en décembre 1960, date à laquelle il est libéré. En France, il adhère naturellement à la FNACA. Multipliant les engagements et les responsabilités, il a œuvré sans relâche pour la cause combattante à Puteaux et a servi notre ville en qualité d'adjoint au maire jusqu'en 2008.

3
mai

Puteaux rend hommage à ses enfants déportés

Le 3 mai de chaque année, Puteaux se souvient des trois enfants putéoliens déportés et exterminés dans les camps de concentration entre 1942 et 1944.

Ils s'appelaient Élise, Esther et Albert, ils avaient entre 11 et 13 ans. « *Ils n'étaient pas différents de vous* », rappelle inlassablement le directeur de l'école Marius Jacotot, aux enfants réunis à chaque cérémonie d'hommage.

Ces jeunes Putéoliens étaient eux aussi scolarisés à l'école Jacotot avant d'être déportés et exterminés dans les camps nazis, comme 11 400 enfants juifs de France, entre 1942 et 1944.

Pour honorer leur mémoire, les écoliers déposent chaque année une gerbe de fleurs devant la plaque commémorative installée en 2006 à l'entrée de l'école Jacotot. Puis ils entonnent des chants et lisent des témoignages d'enfants cachés, comme André Storck. Chaque année, il vient en amont dans les classes témoigner de son passé d'enfant juif, sauvé grâce à des Justes. « *Vous êtes notre mémoire, n'oubliez jamais* », a-t-il confié aux enfants, avant d'ajouter: « *Il faut accepter toutes les différences, elles ne peuvent qu'enrichir les gens et vous apporter beaucoup de choses.* »



Les élèves de CM2 de Marius Jacotot devant la fresque collective qu'ils ont réalisé en l'honneur d'Élise, Esther et Albert en juin 2013



Beate et Serge Klarsfeld à l'école Marius Jacotot le 3 mai 2016



En 2006, Serge Klarsfeld dévoilait la plaque commémorative à la mémoire d'Elise, Esther et Albert. Dix ans plus tard, il est revenu en compagnie de son épouse Beate pour assister à la réunion de centaines d'élèves de Puteaux. Ils sont entourés de Joëlle Ceccaldi-Raynaud, Maire de Puteaux, Henri Boumendil, Maire-adjoint honoraire, Ariel Elkouby, rabbin de Puteaux et d'André Storck, président de l'association pour la mémoire des juifs déportés de Puteaux.

Serge et Beate Klarsfeld, militants de la mémoire de la Shoah

Né le 17 septembre 1935 à Bucarest, Serge Klarsfeld est un écrivain, historien et avocat franco-israélien, défenseur de la cause des déportés juifs en France. Avec son épouse Beate, il a mené une action militante pour la reconnaissance de la Shoah, de la responsabilité des hommes et des États dans sa mise en œuvre, des droits des survivants et de leurs descendants.

Leur action a conduit au discours de Jacques Chirac, président de la République, du 16 juillet 1995, sur la responsabilité de la France dans le sort des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale et au Décret instituant une mesure de réparation pour les orphelins dont les parents ont été victimes de persécutions antisémites.

Petit Simon



Petit Simon,	Mais tu verras
Tu es un grand garçon	lorsque tu grandiras
Viens, donne-moi la main	Un jour, tu comprendras
La nuit est belle	
Allons dans le jardin	Les étoiles ne sont pas toujours belles
Voir les étoiles dans le ciel	Elles ne portent pas toujours bonheur
Petit Simon,	Les étoiles ne sont pas toujours belles
Tu vois tout là-haut	Quand on les accroche sur le cœur
Comme le monde semble beau	

Extrait de la chanson d'Hugues Aufray,
interprétée par les élèves de l'école Marius Jacotot



Commémoration

de la victoire du 8 mai 1945

Le 8 mai marque la date anniversaire de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe.

Le 7 mai 1945, à 2h41, un premier acte de capitulation allemande est signé à Reims. Les combats doivent cesser à 23h01, le 8 mai, heure française. La nouvelle n'est communiquée officiellement en France que le lendemain. Le 8 mai, à 15h, les cloches de toutes les églises françaises sonnent donc officiellement la fin de la guerre tandis que le Général de Gaulle en fait l'annonce radiophonique. « *La guerre est gagnée. Voici la victoire. C'est la victoire des Nations Unies et c'est la victoire de la France* », déclare le général de Gaulle.

Entouré par la foule, il va se recueillir ensuite sur la tombe du soldat inconnu, à l'Arc de triomphe. La population laisse éclater sa joie. Le 8 mai après-midi et le 9 mai sont déclarés exceptionnellement fériés. La foule envahit les rues, entonnant la Marseillaise et des chants patriotiques. Les scènes de liesse rappellent celles qui avaient accompagné la Libération, à l'été et à l'automne 1944.



Au centre, Reine Denoulet lors de la Libération de Puteaux sur un char de la division Leclerc arrivé dans Puteaux

La date du 8 mai ne marque pas la fin de la présence militaire allemande sur l'ensemble du territoire français. Les dernières poches de résistance, à Dunkerque, Lorient et Saint-Nazaire, ne tombent que les jours suivant la capitulation du Reich. La célébration de ce jour de victoire instauré dès 1946 a considérablement évolué jusqu'en 1981, date à partir de laquelle un consensus s'est fait pour consacrer le 8 mai jour férié et jour de fête nationale. Le 8 mai devient jour férié en France en 1953 et s'impose comme la date symbolique de la Seconde Guerre mondiale au même titre que le 11 novembre pour la Grande Guerre. En 1975, le président de la République, Valéry Giscard d'Estaing, supprime la commémoration de la victoire alliée ce jour-là dans une volonté de réconciliation franco-allemande. C'est finalement par la loi du 23 septembre 1981 que le 8 mai est rétabli comme journée de commémoration nationale à caractère férié.





Le 8 mai, la capitulation générale allemande est signée à Berlin par le maréchal Wilhelm Keitel. Les Soviétiques, maîtres de la ville depuis le 2 mai, estiment en effet que la capitulation de Reims n'est qu'un acte préliminaire. La France, signataire aux côtés des Alliés de ces deux actes, est représentée à Reims par le général Sevez, à Berlin par le général de Lattre de Tassigny. La reddition sans conditions de l'Allemagne nazie met fin en Europe à un conflit de six ans qui a fait plusieurs dizaines de millions de morts.



L'autre histoire de Jean Gabin, combattant sous l'Occupation

Le 8 mai 2017, à l'occasion du 72^e anniversaire de la Victoire du 8 mai 1945, la Ville de Puteaux a rendu hommage à Jean Gabin, engagé volontaire, en présence du fils de l'acteur, Mathias Moncorgé, au Parc du Moulin.

Jean Gabin symbolise à lui tout seul le cinéma français du XX^e siècle. Mais on oublie souvent l'homme patriote qu'il fut lors de la Seconde Guerre mondiale. Il embarque en avril 1943, comme officier d'armes à bord de l'escorteur de pétroliers Elorn. En suivant, il intègre le régiment blindé des fusiliers marins qui rejoindra la 2^e DB du général Leclerc avant de participer aux très violents combats de la poche de Royan comme chef de char. En 1945, il prend le commandement du « Souffleur II » et pousse jusqu'à Berchtesgaden, où se trouve Hitler jusqu'à la capitulation du III^e Reich.

À la fin de la guerre, Gabin est décoré de la Médaille militaire et de la Croix de guerre, puis il revient avec succès à son métier d'acteur. Il restera très discret sur ces 27 mois où il endossa l'uniforme de second-maître. Et parce que cet uniforme ne peut être, en aucun cas, un costume de cinéma, il n'interprétera plus jamais à l'écran un militaire ou un résistant.

Joëlle Ceccaldi-Raynaud et Mathias Moncorgé, fils de Jean Gabin le 8 mai 2017



Le 8 mai 1945 : Commémoration de la capitulation de l'Allemagne

Lorsqu'est signé l'acte de capitulation allemande à Reims le 7 mai 1945, pour un arrêt effectif des combats le lendemain après 23 heures, la joie envahit les rues en France. Pourtant, nous ne mesurons plus aujourd'hui la profondeur des cicatrices que ce conflit a créées dans la chair de notre pays, et plus globalement, dans l'histoire du monde. **C'est ce conflit dramatique par son ampleur que nous devons garder profondément ancré dans nos mémoires collectives et individuelles.**



Paris le 8 mai 1945

Une génération entière a été sacrifiée entre 1939 et 1945. Des hommes sont morts au front, d'autres ont été massacrés dans les camps de concentration et d'extermination, certains sont morts lors d'épisodes de famine. **C'est l'existence de toute une génération qui fut volée.** Volée dans le concert des canons, le sifflement des avions se livrant à des ballets meurtriers, et le vacarme des bombardements qui rasèrent des villes entières, engloutissant les civils dans les décombres.

Juifs. Tsiganes. Homosexuels. Personnes handicapées. Opposants politiques. Résistants...

Tous furent victimes de la froide rationalité du progrès instrumentalisé, au profit des instincts les plus meurtriers de l'homme.

Il est de notre devoir de ne pas oublier aujourd'hui les victimes de ce génocide.

Les interminables trajets dans des wagons à bestiaux vers des destinations inconnues et dans des conditions indignes. La séparation des familles. Les arrestations arbitraires. La systématisation de l'extermination. L'enterrement des morts par ceux qui se savaient condamnés à prendre leur suite. Tous ces faits, dans leur inimaginable ampleur, font partie de l'histoire.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes, imposants de gravité et difficiles à appréhender :

- Près de **65 millions** de morts autour du globe.
- Plus de **60%** de ces victimes étaient des civils, qu'ils soient Alliés ou habitants des pays de l'Axe.
- **6 millions** d'individus assassinés parce que juifs. **3 millions** de prisonniers de guerre tués parce que slaves.
- **2 villes** ravagées et durablement irradiées en août 1945 au Japon par les bombes atomiques.

Une boucherie militaire, mais aussi une horreur morale, avec les camps de concentration et d'extermination. Sans parler des exactions dirigées contre les civils en représailles notamment après le débarquement de Normandie.

nazie et de la fin en Europe de la Seconde Guerre mondiale



Comment ne pas penser ici au si tristement célèbre massacre d'Oradour-sur-Glane, où 642 innocents furent lâchement assassinés. N'oublions jamais que 247 enfants se firent dérober leur vie en Haute-Vienne. Et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. Ces chiffres dramatiques, loin de suffire pour rendre compte de l'épreuve terrible que fut pour l'humanité ce conflit, nous rappellent **l'importance du devoir de mémoire.**

“

**La guerre n'est pas une aventure.
La guerre est une maladie.
Comme le typhus.**

”

Antoine de Saint-Exupéry

Pilote au service de la France pendant la
seconde Guerre mondiale

Se souvenir, pour que jamais plus de telles atrocités et absurdités niant la dignité humaine ne se reproduisent.

Souvenons-nous donc ensemble de la folie des hommes qui a conduit à ce carnage sur terre, dans les airs, et sur les océans.

Souvenons-nous aussi du tribut payé par la France.

N'oublions pas nos soldats morts au combat à l'été 1940 pour tenter de retenir l'avancée des troupes hitlériennes dans l'Hexagone : **les 100 000 oubliés.**

100 000 soldats français qui tombèrent lors de l'invasion allemande. L'histoire les a parfois oubliés, ou méprisés, parce qu'ils n'avaient pu empêcher les divisions blindées de la Wehrmacht de pénétrer profondément sur le sol national et d'entrer à Paris. Pourtant, ils ont sacrifié leur vie et leur jeunesse pour notre liberté, et les oublier serait oublier une partie de ceux qui périrent pour leurs enfants et leurs petits-enfants, pour une certaine idée de la France.

Cette défaite de 1940 fait partie de notre histoire. Tout comme la France du Général de Gaulle, installée à Londres, qui permit la continuité de l'Etat français. Comme la Résistance, qui, par ses actes quotidiens de bravoure, donna la possibilité à nos Alliés, accompagnés des Forces françaises libres, de rendre à notre pays sa souveraineté, et de marcher sur Berlin pour mettre fin au totalitarisme nazi.

Pour la liberté, les Alliés se sont battus contre un régime totalitaire. Des Français, qu'ils furent Résistants ou membres des Forces Françaises Libres, refusèrent la paix honteuse de 1940 et continuèrent le combat pour que ne s'éteigne jamais la flamme de la liberté.

Nous devons garder à l'esprit, à chaque fois que nous exerçons nos libertés ou que des menaces planent sur elles, le sacrifice inconditionnel de ceux qui combattirent jusqu'à la Libération et la capitulation de l'Allemagne nazie.

Si la guerre est un écueil à éviter, qu'on ne saurait glorifier, elle est parfois malheureusement nécessaire pour répondre à des agressions extérieures, ou défendre la dignité humaine et nos valeurs. C'est pourquoi il faut rendre hommage à ceux qui luttèrent et continuent à le faire pour la démocratie et la liberté.

Poilus de 1914, Maquisards, 100 000 oubliés, opposants politiques déportés, aviateurs, fantassins, artilleurs, ouvriers, combattants de la 2^e Division Blindée, soldats ayant débarqué en Normandie... Tous furent tués car ils défendaient notre liberté.

Aujourd'hui, aux quatre coins du monde, nos soldats poursuivent ce combat et ont hérité de ce devoir. La défense de nos idéaux à l'étranger se paie encore au prix fort, puisque nos militaires meurent toujours sous le coup des balles pour notre liberté.

“

Le Souvenir !

”

C'est non pas seulement un pieux hommage rendu aux morts, mais un ferment toujours à l'œuvre dans les actions des vivants.

Le Général de Gaulle

Se réunir autour de nos Anciens Combattants et Résistants est un devoir. Se réunir, tous ensemble et en présence de personnes ayant vécu l'Histoire est indispensable. Cela permet de faire résonner dans les minutes de silence partagées par toutes les communes de France l'identité et l'Histoire de notre pays, afin que plus jamais nous ne connaissions de telles épreuves.

Il est essentiel que la mémoire de la Seconde Guerre mondiale perdure et soit transmise à nos enfants afin de comprendre nos engagements actuels et le déploiement de nos forces armées en France et à l'étranger.

La littérature permet de ne pas oublier, à travers des textes aussi beaux et poignants que *Pilote de Guerre* de Saint-Exupéry, ou encore les *Mémoires de Guerre* du Général de Gaulle. Les films, comme *Le Jour le plus long*, nous offrent la possibilité de visualiser ce que fut cette guerre terrible.

Les élèves et les étudiants, qu'ils soient collégiens ou chercheurs, entretiennent ce devoir de mémoire, et nous transmettent des clefs de compréhension de l'indicible pendant cette sombre période.

Se souvenir, ce n'est pas essayer d'expliquer l'inexplicable, c'est étudier, garder en mémoire, rendre hommage. A ces familles séparées, à ces destins brisés, à ces morts par millions, et au traumatisme ramené des camps par ceux qui en ont réchappé.

C'est en faisant vivre le souvenir des trop nombreux morts que nous pourrons sereinement construire notre avenir ensemble.

“ **Parce qu'un homme sans mémoire est un homme sans vie, un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir.** ”

Le Maréchal Foch

Le Souvenir Français en voyage à Oradour-sur-Glane

Lors du voyage à Oradour-sur-Glane le 3 juin 2015, une délégation du Comité du Souvenir Français et des Putéoliens ont visité les ruines du village martyr, guidés par Robert Hébras, l'un des derniers survivants du massacre perpétré par des SS le 10 juin 1944. Les ruines sont restées en l'état sur décision du Général de Gaulle.

Monsieur Hébras a conduit ensuite la délégation dans l'église où 246 femmes et 207 enfants furent brûlés vifs. Ce fut un moment fort de cette journée.

La visite s'est poursuivie dans l'exposition permanente du Centre de la Mémoire pour se terminer par un recueillement et un dépôt de gerbe devant le tombeau des Martyrs au cimetière d'Oradour-sur-Glane en présence de Philippe Lacroix nouveau Maire d'Oradour-sur-Glane, de la représentante de l'association nationale des familles des Martyrs d'Oradour et de Mme Den Marais-Hayer, alors Président du Souvenir Français.



La délégation du Souvenir Français entourent Robert Hébras

2^e
dimanche
de mai

Fête de Jeanne d'Arc et du Patriotisme

La Fête nationale de Jeanne d'Arc et du patriotisme est une fête nationale officielle en France, célébrée chaque année lors du deuxième dimanche du mois de mai, jour anniversaire de la libération d'Orléans le 8 mai 1429 par l'armée française, sous le commandement de Jeanne d'Arc.

Ce jour n'est pas férié et ne doit pas être confondu avec la Sainte Jeanne d'Arc, célébrée par l'Église catholique le 30 mai.



Figure de proue de l'Histoire de France, Jeanne d'Arc mena une guerre pour libérer son pays de l'envahisseur anglais au XV^e siècle.

Une fête lui est consacrée chaque 2^e dimanche de mai, pour commémorer son combat et son dévouement pour la France, qui en ont fait un symbole de patriotisme.

Une jeune fille très pieuse

Jeanne d'Arc serait née en 1412 à Domrémy, en Lorraine, et serait issue d'une famille de paysans assez aisée. Elle grandit alors que la guerre de Cent Ans secouait la France. Le roi d'Angleterre Édouard III revendiquait le trône de France à la suite du traité de Troyes mais la noblesse française s'y opposait et voulait que la couronne revienne au fils du défunt Charles VI, le dauphin Charles. À douze ou treize ans, c'est dans le jardin de son père que Jeanne déclare avoir entendu des voix. Ces voix célestes lui auraient donné l'ordre de ramener le Dauphin sur le trône et de libérer la France de la présence anglaise.



Edouard Lotteau, conseiller municipal, Frère Jovica Mamedy, Joëlle Ceccaldi-Raynaud, Maire de Puteaux, Père Federico Bertacchini, Franck Cavayé, adjoint au Maire, Henri Boumendil, adjoint au Maire honoraire, Michel Duez, adjoint au Maire, Vincent Franchi, adjoint au Maire, Manuel Batista, conseiller municipal, Moussa Ghanem, conseiller municipal, Josiane Abkari, adjoint au Maire, Vincent Métivier, conseiller municipal et les porte-drapeaux en 2016



Journée nationale de la Résistance

Edouard Lotteau, conseiller municipal, Frère Jovica Mamedy, Joëlle Ceccaldi-Raynaud, Maire de Puteaux, Père Federico Bertacchini, Franck Cavayé, adjoint au Maire, Henri Boumendil, adjoint au Maire honoraire, Michel Duez, adjoint au Maire, Vincent Franchi, adjoint au Maire, Manuel Batista, conseiller municipal, Moussa Ghanem, conseiller municipal, Josiane Abkari, adjoint au Maire, Vincent Métivier, conseiller municipal et les porte-drapeaux en 2016

C'est la « petite » dernière. Le 19 juillet 2013, l'Assemblée nationale a adopté, à l'unanimité, une proposition de loi émanant du Sénat instaurant le 27 mai comme Journée nationale de la Résistance.



La résistance sert la France

Le Chant des partisans ou Chant de la libération, Hymne de la Résistance française

Ami, entends-tu le vol noir des corbeaux sur nos plaines
Ami, entends-tu les cris sourds du pays qu'on enchaîne
Ohé, partisans, ouvriers et paysans c'est l'alarme
Ce soir l'ennemi connaîtra le prix du sang et des larmes...

Montez de la mine, descendez des collines, camarades,
Sortez de la paille les fusils, la mitraille, les grenades,
Ohé, les tueurs, à vos armes et vos couteaux, tirez vite,
Ohé, saboteurs, attention à ton fardeau, dynamite..

C'est nous qui brisons les barreaux des prisons pour nos frères
La haine à nos trousses et la faim qui nous pousse, la misère
Il y a des pays où les gens au creux des lits font des rêves
Ici, nous, vois-tu, nous on marche, nous on tue ou on crève.

Ici, chacun sait ce qu'il veut, ce qu'il fait quand il passe
Ami, si tu tombes, un ami sort de l'ombre à ta place,
Demain du sang noir séchera au grand soleil sur nos routes
Chantez, compagnons, dans la nuit la liberté nous écoute...

Ami, entends-tu les cris sourds du pays
qu'on enchaîne
Ami, entends-tu le vol noir du corbeau sur la plaine
Oh-Oh-Oh-Oh-Oh-Oh-Oh-Oh-Oh-Oh-Oh



Raymond Aubrac, Héros de la Résistance

Grand-croix de la Légion d'honneur, Raymond Aubrac (1914-2012) forme avec sa femme Lucie un couple célèbre de résistants à l'Occupation nazie et au régime de Vichy pendant la Seconde Guerre mondiale. Il est venu de nombreuses fois dans notre ville à la rencontre de la jeunesse puteolienne. Il a ainsi pu apporter son témoignage et échanger avec les élèves du collège Maréchal Leclerc.





Putéoliens et héros de la Seconde Guerre mondiale



Denise Gounse

Denise Gounse, 16 ans à l'époque, embrassa la clandestinité avec un courage exemplaire, tandis que Norman Gounse, son mari, était engagé dans le service de reconnaissance CORPS. Afin de rendre hommage à ces témoins vivants de ce que sont

l'amour de son pays et le courage de résister, Roger Thorn, président de la Royal British Legion, leur a remis le 18 juin 2014 les insignes de l'organisation, créée à la fin de la Première Guerre mondiale pour aider financièrement les blessés ou les familles des victimes.

Denise Gounse est aujourd'hui l'unique femme de Puteaux ayant pris part à la Seconde Guerre mondiale.



Jean Mignot

Jean Mignot est né à Bourges le 19 février 1917 mais sa famille s'installe à Puteaux 2 ans plus tard. À l'âge de 22 ans, lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, il part combattre sur

le front, près de la ligne Maginot. Il est alors fait prisonnier par les troupes allemandes. Il est envoyé en déportation pendant 4 ans suite à ses actes de résistance dans ces camps de prisonniers.

À la fin de la guerre, de retour à Puteaux, il s'investit très tôt dans les associations d'anciens combattants. Il fait de même dans la vie politique de la commune puisqu'il est élu conseiller municipal dès 1948. Puis, en 1971, il est élu adjoint au Maire, délégué aux Finances et aux Anciens combattants. Il siège ainsi au sein du Conseil municipal pendant 48 ans. En 1970, il est promu chevalier dans l'ordre national du mérite et en 1971, il reçoit la médaille du département et la médaille Grand Or de la ville de Puteaux. Il décède le 15 août 1997 à l'âge de 80 ans.

Marcel Georges Jacques Barraqué dit " Bertheau "



Frère de Denise Gounse, né le 19 septembre 1919 à Bayonne il vit à Argentan de 1935 à 1938 puis étudie à Paris. Il entre dans la Résistance en 1942 au moment de l'occupation allemande de la zone sud. Il est arrêté le 17 mai 1944 par la Gestapo à Argentan à la suite d'une réunion importante à laquelle participe un certain nombre de Résistants. D'abord envoyé à Compiègne, il est déporté à Neuengamme par le convoi du 15 juillet 1944. Il est ensuite transféré au camp de Wilhelmshaven, situé au nord-est de Brême. Il est libéré au mois d'avril 1945. Il est élu au Conseil municipal de Puteaux de 1983 à 1995. Promu Commandeur de la Légion d'honneur, il a aussi reçu la Croix de guerre 39-45.



Gaston Garino

Gaston Garino est né en 1927 à Epinal, avant de rejoindre Paris. Durant la Seconde Guerre mondiale, il est embauché chez

le constructeur aéronautique Morane Saulnier à Puteaux. Il effectue des sorties sous les bombardements pour localiser les parachutistes et rechercher les morts ou les blessés dans les décombres. Il est dénoncé en 1943, arrêté puis emprisonné avant d'être finalement acquitté faute de preuves. Il multiplie les actes et les missions de résistance, jusqu'à l'été 1944. Il participe à la Libération de Paris, au sein de la fameuse 2^e DB du Général Leclerc en tant que chauffeur de Georges Beaufils. Le 30 avril 1945, il entre le premier à St Denis d'Oléron, fait d'arme qui lui vaudra la Croix de Guerre.

Élu au Conseil municipal de Puteaux pendant 40 ans, il s'éteint dans la nuit du 8 au 9 juillet 2011 à Puteaux.



Journée nationale d'hommage aux morts pour la France en Indochine

La guerre d'Indochine est un conflit armé qui se déroula de 1946 à 1954 en Indochine française (actuels Vietnam, Laos et Cambodge). Il aboutit à la dissolution de cette fédération, ainsi qu'à la sortie de l'Empire colonial français des pays la composant. Ce conflit fit plus de 500 000 victimes.

Instituée par le décret n° 2005-547 du 26 mai 2005, cette journée d'hommage correspond au jour du transfert à la nécropole nationale de Notre-Dame de Lorette de la dépouille du Soldat inconnu d'Indochine, le 8 juin 1980.



Square William Levy

“ Sur cette terre lointaine, située entre la mer de Chine et l’Océan Indien, parachutistes, légionnaires, tirailleurs, gendarmes, marins, aviateurs, médecins et infirmières, ont lutté avec un courage exemplaire pour préserver l’honneur de notre pays.

Un peu
d'histoire

Bataille de Diên Biên Phu (novembre 1953-mai 1954)

La bataille de Diên Biên Phu est un moment clé de la guerre d’Indochine et se déroula du 20 novembre 1953 au 7 mai 1954. Elle opposa, au Tonkin, les forces de l’Union française aux forces du Viet Minh, dans le Nord du Viêt Nam actuel.

Cette bataille se termina le 7 mai 1954 par arrêt du feu, selon les consignes reçues de l’état-major français à Hanoï. Cette défaite des forces françaises accéléra les négociations engagées à Genève pour le règlement des conflits en Asie (Corée et Indochine).

La France quitta la partie nord du Viêt Nam, après les accords de Genève signés en juillet 1954, qui instaurent une partition du pays de part et d’autre du 17^e parallèle nord.



© membreredeshommes.sga.defense.gouv.fr

Dans la boue des rizières, sur le sommet d’un piton calcaire, sur une piste forestière ou dans un petit poste isolé, les soldats du corps expéditionnaire français ont combattu un ennemi insaisissable, guidés par un sens du devoir et une foi infaillible en la France.

Leur sacrifice fut immense. De 1945 à 1954, près de 100 000 soldats de l’Union Française sont tombés en Indochine. Plus de 76 000 ont été blessés. 40 000 ont été faits prisonniers. Parmi eux, 30 000 ne sont jamais revenus. Nous ne les oublions pas.

Certains, bien sûr, ont laissé leur nom dans l’Histoire comme les généraux Bigeard ou de Castries. Mais n’oublions pas non plus ces milliers d’anonymes qui ont sacrifié pour la France leur vie et leur jeunesse, et tous ceux qui sont revenus, marqués à jamais, dans leur corps et dans leur âme, de blessures indicibles.

Il ne s’agit pas de vivre tournés vers le passé, dans le souvenir des douleurs et dans la rancune. Mais de comprendre, de mesurer si on le peut, la marche de l’histoire, ses heurts, ses tragédies, ses erreurs parfois, ses victoires et ses peines.

Il s’agit d’honorer le courage de ceux qui l’ont écrite. Et de peser la valeur de notre liberté. Il vous appartient aujourd’hui, à vous les jeunes générations, de partager cette mémoire vive, cette mémoire collective qui fonde notre identité, incarne notre passé et éclaire notre futur.

Extraits du discours
de Joëlle Ceccaldi-Raynaud
8 juin 2016

18
juin

Commémoration de l'Appel du 18 juin 1940



Extrait de l'Appel du 18 juin 1940 prononcé
par le général de Gaulle à la radio de Londres (BBC):

« Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi. Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres. »

“

Cet appel du 18 juin, porté par toute la persévérance et la vision de celui qui était jusqu'alors sous-secrétaire d'État au ministère de la Défense nationale et de la Guerre, est un véritable hymne. Un hymne à la foi et à l'espoir.

À la foi en ce pays éternel qu'est la France.

À l'espoir que des jours meilleurs allaient venir, si les Français continuaient la lutte.

Cette prise de parole est courageuse, visionnaire et symbolique. Le Général de Gaulle anticipe la montée en puissance du conflit et la dimension mondiale que ce dernier prendra, ainsi que l'importance pour la France de ne pas se résigner. De continuer à exister librement. Ce moment symbolise à lui seul le refus de la soumission face à l'ennemi, et l'impératif moral de continuer le combat contre les ennemis de la République et de la Nation.

Ces mots sont aussi simplement les premières fondations de la Résistance. « Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but ! » disait alors le Général de Gaulle.

Ne nous y trompons pas. Si ce texte résonne encore aujourd'hui, c'est parce qu'il incarne le refus de l'inéluctable et de la fatalité. Parce qu'il incarne la volonté de garder espoir et dignité au cœur des tempêtes les plus violentes et des heures les plus sombres de notre histoire. Parce que les motivations de cet appel sont intempo-



« Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but ! » disait alors le Général de Gaulle.



Le quatuor *les Stentors* interprète des chants patriotiques lors des cérémonies

relles : « l'honneur, le bon sens, l'intérêt supérieur de la patrie. »

Se réunir pour célébrer l'anniversaire de cet appel, c'est réaliser ensemble notre devoir de mémoire. Mais cette mémoire ne doit pas être statique. Le Général de Gaulle, fondateur de la V^e République, l'avait bien compris, et l'avait rendue pleinement dynamique, en transformant l'énergie du riche passé de la France en volonté de résistance. Gardons en nous cet esprit de l'appel du 18 juin 1940 !

Extrait du discours de Joëlle Ceccaldi-Raynaud
18 juin 2017

”

Le 18 juin est la Journée nationale commémorative de l'Appel historique du Général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat.

Le 18 juin 1940 sur les ondes de la BBC, le Général de Gaulle appelait les Français à poursuivre le combat avec lui en Grande-Bretagne, au sein des Forces Françaises Libres. Entouré de volontaires qui l'avaient rejoint dans son exil, il jetait les bases d'une alternative au régime de Vichy et à sa politique de collaboration avec l'Allemagne nazie : la France Libre.

Durant quatre ans, l'homme du 18 juin délivra la France de son propre abandon et incarna, à travers tous les territoires français et à travers le monde, l'âme de la Résistance et le maintien de la France au combat.

Le 8 mai 1945, l'Appel du 18 juin révélait enfin sa portée et sa signification historique : la France retrouvait son rang en recevant aux côtés des Alliés la capitulation de l'Allemagne nazie.

Joséphine Baker, résistante passionnée

Joséphine Baker a joué un rôle dans la Résistance. Dès 1939, elle effectue plusieurs tournées pour motiver les troupes. Lors de son passage à Alger en 1943, le Général de Gaulle, reconnaissant, lui offre une petite Croix de Lorraine en or qu'elle vend par la suite aux enchères pour la somme de 350 000 francs au profit exclusif de la Résistance. Elle sera la première femme d'origine américaine à recevoir les honneurs militaires français à ses funérailles en 1975.



Sur la jeep, Christophe Bayard, Vice-président de la Fondation de la France Libre, Akio Bouillon, fils de Joséphine Baker, Joëlle Ceccaldi-Raynaud, son Excellence Claude Cottalorda, Ambassadeur de la Principauté de Monaco et Ofélie Crispin à l'occasion de l'hommage rendu au passé résistant de Joséphine Baker le 18 juin 2016.

Les 75 ans de l'appel du Général en présence de la famille de Gaulle

Durant la manifestation putéolienne, Laurent de Gaulle a lu le vibrant discours de son grand-oncle, tandis que la médaille d'Honneur de la Ville a été remise à Philippe Anthonioz, fils de Geneviève de Gaulle-Anthonioz.



De gauche à droite : Laurent de Gaulle, petit-neveu du Général, Xavier Anthonioz, petit-fils de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, Joëlle Ceccaldi-Raynaud et Philippe Anthonioz, fils de Geneviève de Gaulle-Anthonioz



© Rue des Archives / Rue
des Archives / Tallandier

Geneviève de Gaulle- Anthonioz au Panthéon

Le 27 mai 2015, quatre nouvelles personnalités sont entrées au Panthéon : des figures de la Résistance auxquelles la République a voulu rendre hommage. Parmi elles, Geneviève de Gaulle-Anthonioz (1920-2002).

Résistante dès juin 1940, la nièce du général de Gaulle a multiplié les actions de renseignement et d'information en intégrant le groupe du Musée de l'Homme, puis le réseau Défense de la France. « Panthéonisée » pour son combat pour la France, puis contre la pauvreté avec ATD Quart Monde, elle accède à la consécration ultime de la Nation, que le Général a toujours refusée.

Tous les ans, les jeunes élus du CCJ, lors de leur voyage à Londres, déposent une gerbe et se recueillent devant la statue de Charles de Gaulle à Carlton Gardens

9 novembre : date anniversaire de la mort du Général de Gaulle



Alain Faber, Président de l'Association nationale Mémoires du Mont-Valérien, avec Joëlle Ceccaldi-Raynaud et les élus du CCJ

Signature de la charte de partenariat avec l'association Mémoires du Mont-Valérien

Comme chaque année, de nombreux Putéoliens font perdurer le devoir de mémoire en se rassemblant, au Parc du Moulin le 9 novembre, à l'occasion de la cérémonie commémorative de l'anniversaire de la mort de Charles de Gaulle.

Au cours de cette cérémonie, en 2015, une charte de partenariat a été signée entre la Ville de Puteaux et l'association nationale Mémoires du Mont-Valérien. Présidée par Alain Faber, cette dernière a pour objet de participer activement à la « Défense de la Mémoire ».



Alain Faber est un véritable globetrotter qui a effectué dans les années 70 plusieurs voyages en Afrique et en Amazonie. Secrétaire particulier du ministre de la Justice Alain Peyrefitte de 1979 à 1981, cet homme de cœur et engagé a participé à diverses actions humanitaires à l'étranger. Il a été nommé chevalier dans l'ordre national du mérite au titre du ministère de la Chancellerie.



Joëlle Ceccaldi-Raynaud, Simone Mansat, Franck Cavayé et Jean-Marie Ballet, adjoints au Maire et Vincent Franchi, Conseiller départemental le 9 novembre 2016

*« Françaises, Français,
le Général de Gaulle est mort,
la France est veuve ».*

Déclaration de **Georges Pompidou** aux Français le lendemain de la mort du Général de Gaulle, survenue le 9 novembre 1970 dans sa résidence de Colombey-les-Deux-Églises à près de 80 ans.

Chaque année, la mémoire du Général de Gaulle est honorée au Parc du Moulin le 9 novembre, date de sa disparition. Le 9 novembre 2016 était rappelé également le 40^e anniversaire de la mort d'André Malraux.

Joëlle Ceccaldi-Raynaud, les élus, Simone Mansat, présidente de l'Association pour le Souvenir du Général de Gaulle ainsi que les présidents des Associations des Anciens Combattants se sont recueillis au pied de la Croix de Lorraine.



Simone Mansat

Simone Mansat a repris tout naturellement la Présidence de l'association de son mari, au décès de celui-ci. Celui-ci a fait la guerre 39/45 et a travaillé de 45 à 47 au Cabinet du Général de Gaulle.



14
juillet

Fête nationale

En 1789, il règne un climat délétère à Paris et la Révolution couve. La tension atteint son paroxysme lors de la prise de la Bastille, élément qui va faire basculer la Révolution française dans une dimension supérieure. L'année suivante est célébrée la Fête de la Fédération, rendant hommage à la prise de la Bastille un an plus tôt venant instaurer un climat d'union nationale puisque le roi, Louis XVI, y assista aussi et prêtera même serment à la Nation et à la loi. La suite n'est pas très glorieuse pour lui puisqu'il sera décapité le 21 janvier 1793 place de la Révolution (actuelle place de la Concorde) suite à sa tentative de fuite et son arrestation à Varenne.

Mais ce n'est qu'en 1880 que cette journée est proclamée fête nationale. En effet, de nombreuses dates se sont succédées telles que le 4 mai, jour de la proclamation ou ratification de la première République par l'Assemblée nationale constituante ou bien le 30 juin lors de l'Exposition universelle de Paris en 1878.

Ce n'est qu'en 1880 que cette journée est proclamée fête nationale. La date fut retenue pour le symbole d'unité nationale que fut la Fête de la Fédération en 1790.



La date du 14 juillet a beaucoup fait débat dans les rangs du Sénat, certains trouvant la journée trop « sanglante » pour être désignée fête nationale. Cependant la date fut retenue pour le symbole d'unité nationale que fut la Fête de la Fédération en 1790. La date consacre parfaitement les valeurs de **Liberté, Égalité et Fraternité** qui sont la **devise de notre République** ; il était donc logique d'instaurer la fête nationale ce jour précis.

Cependant, un événement récent beaucoup plus dramatique a aussi marqué la date du 14 juillet. En 2016, 86 personnes ont perdu la vie après l'attentat perpétré à Nice. Un camion a fendu la foule venue célébrer la fête nationale sur la promenade des Anglais, occasionnant l'une des attaques terroristes les plus meurtrières sur le territoire français.



Marianne d'Or : Puteaux primée pour ses actions citoyennes



L'Hôtel de Ville décoré pour les festivités patriotiques

L'Hotel de Ville décoré pour les festivités patriotiques
exposition sur Rouget de Lisle et la création du Conseil de la Jeunesse qui renforce le lien citoyen entre la commune et les jeunes de 18 à 25 ans.

Édouard Lotteau, conseiller municipal et président du Conseil de la Jeunesse.

En juillet 2016, la Ville de Puteaux a eu la fierté de recevoir la Marianne d'Or de la Citoyenneté, dans le cadre du palmarès 2016 des Marianne d'Or de la Démocratie locale. Cette distinction récompense les engagements de la Municipalité dans la célébration des valeurs républicaines.

“ Cette Marianne d'Or conclut une belle année de La Marseillaise à Puteaux avec notamment une expo-



Un livret républicain a été créé à l'attention des Putéoliens.
À retrouver en version PDF sur le site [www. puteaux.fr](http://www.puteaux.fr)



“ Commémorer le 14 juillet, c'est dire ainsi notre attachement à notre Histoire. ”
C'est aussi contribuer à forger le sentiment d'appartenance à notre nation.

Joëlle Ceccaldi Raynaud, 14 juillet 2017



Marseillaise



ROUGET DE LISLE
AUTEUR DE LA MARSEILLAISE



REFRAIN

*Aux armes, citoyens !
Formez vos bataillons !
Marchons, marchons !
Qu'un sang impur...
Abreuve nos sillons !*

COUPLETS

I

*Allons ! Enfants de la Patrie !
Le jour de gloire est arrivé !
Contre nous de la tyrannie,
L'étendard sanglant est levé ! (Bis)
Entendez-vous dans les campagnes
Mugir ces féroces soldats ?
Ils viennent jusque dans vos bras
Égorger vos fils, vos compagnes*

REFRAIN

II

*Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? (Bis)
Français ! Pour nous, ah ! Quel outrage !
Quels transports il doit exciter ;
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !*

REFRAIN

III

*Quoi ! Des cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! Des phalanges mercenaires
Terrasseraient nos fiers guerriers ! (Bis)
Dieu ! Nos mains seraient enchaînées !
Nos fronts sous le joug se ploieraient !
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de nos destinées !*

REFRAIN



IV

*Tremblez, tyrans et vous, perfides,
L'opprobre de tous les partis !
Tremblez ! Vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix, (Bis)
Tout est soldat pour vous combattre.
S'ils tombent, nos jeunes héros,
La terre en produira de nouveaux
Contre vous tout prêt à se battre.*

REFRAIN

V

*Français, en guerriers magnanimes
Portons ou retenons nos coups !
Épargnons ces tristes victimes,
À regret, s'armant contre nous ! (Bis)
Mais ce despote sanguinaire !
Mais ces complices de Bouillé !
Tous ces tigres qui, sans pitié,
Déchirent le sein de leur mère !*

REFRAIN

VI

*Amour sacré de la Patrie
Conduis, soutiens nos bras vengeurs !
Liberté ! Liberté chérie,
Combats avec tes défenseurs ! (Bis)
Sous nos drapeaux que la Victoire
Accoure à tes mâles accents !
Que tes ennemis expirants
Voient ton triomphe et notre gloire !*

REFRAIN

COUPLET DES ENFANTS

*Nous entrerons dans la carrière,
Quand nos aînés n'y seront plus ;
Nous y trouverons leur poussière
Et la trace de leurs vertus. (Bis)
Bien moins jaloux de leur survivre
Que de partager leur cercueil
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.*

REFRAIN



Libération de Paris

“ Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé !
mais Paris libéré ! ”

Depuis le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie, les Parisiens suivaient attentivement la progression des Alliés. Le 6 août, ils avaient entendu l'appel au combat lancé par le général de Gaulle, président du gouvernement provisoire de la République, qui, dès le 18 avril 1942, avait affirmé que la libération de Paris devrait se faire par les armes de la France.

La libération de Paris se déroule du 19 au 25 août 1944. Alors que les troupes alliées débarquées en Normandie en juin avancent vers l'est et prennent la poche de Falaise (12-21 août), une insurrection populaire est organisée et menée par la Résistance dans la capitale.

Méto, gendarmerie (13 août), police (15 août), poste (16 août) entament une grève qui devient générale le 18 août. Sous le commandement de Rol-Tanguy et de Chaban-Delmas, divers groupes assez mal équipés organisent des embuscades. Le 21, Paris se couvre de barricades ; on se bat dans tous les quartiers du centre de la capitale. Le général von Choltitz a reçu de Hitler l'ordre d'incendier Paris. Il refusera de l'exécuter. Le 23 août, les insurgés contrôlent près du tiers de la



Foule massée sur les Champs-Élysées regardant les blindés de la 2^e DB avec des banderoles «De Gaulle au pouvoir» et «Vive de Gaulle», 26 août 1944

ville, mais leur situation est très précaire. Au vu des circonstances, les Alliés sous commandement américain décident de libérer la capitale. À la tête de la 2^e DB, le général Leclerc obtient du général Bradley le feu vert pour foncer vers Paris. Il parvient à entrer dans la ville le 24 août par la porte d'Orléans, précipitant la capitulation nazie le 25 août.

Le 26 août 1944 voit l'un des plus grands rassemblements de l'histoire de la capitale avec 1 million de personnes réunies.

Quiz

1. Quel film retrace les événements d'août 1944 qui amènent à la libération de Paris ?

- a- «*La Traversée de Paris*» de Claude Autant-Lara
- b- «*Paris brûle-t-il ?*» de René Clément

2. Où se situe dans Paris le siège de la Kommandantur entre 1940 et 1944 ?

- a- À l'hôtel Le Meurice
- b- À l'hôtel Lutetia

3. Comment s'appelle le général au poste de gouverneur allemand de Paris en août 1944 ?

- a- Dietrich von Choltitz
- b- Erwin Rommel

4. Que s'est-il passé le 23 août 1944 à 21h30 ?

- a- Le général de Gaulle descend triomphalement à pied les Champs-Élysées
- b- La BBC annonce prématurément la libération de la capitale

5. Quel monument de Paris est en flammes le 23 août 1944 ?

- a- Le Grand Palais
- b- L'Opéra Garnier

6. Quelle personnalité française a fait partie de la deuxième D.B. ?

- a- Jean Gabin
- b- Albert Camus

Solutions du quiz : 1-b ; 2-a ; 3-a ; 4-b ; 5-a ; 6-a



Cérémonie de fleurissement des plaques des fusillés

Chaque année, entre le 19 et le 25 août, dans le cadre de l'anniversaire de la Libération de Paris, les associations d'Anciens Combattants et la Municipalité fleurissent les plaques des résistants de Puteaux fusillés durant la Seconde Guerre mondiale.



Plaques commémoratives

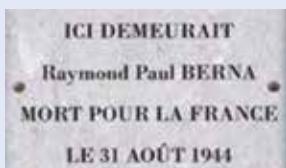
Afin de rendre hommage aux résistants fusillés durant la Seconde Guerre mondiale, la Municipalité a fait le choix d'apposer des plaques commémoratives au niveau de leurs lieux de résidence.



154 rue Jean Jaurès

André Aignan

Né le 1^{er} mai 1914 à Puteaux. Fusillé le 24 août 1944. Secouriste équipier de la Croix-Rouge à Puteaux, il est tué par les Allemands lors d'une mission de ravitaillement des boulangers de Puteaux. Le 3 mai 2016, la rue André Aignan est inaugurée à Puteaux afin d'honorer sa mémoire et le travail accompli par la Croix-Rouge sur la commune.



Plaque prochainement installée
10 avenue des Tilleuls

Raymond Paul Berna

Né à Puteaux le 20 août 1924. Mort pour la France le 31 août 1944. Célibataire, il habitait 10 avenue des Tilleuls à Puteaux et exerçait la profession de tôlier. Il est décédé le 31 août 1944, devant le 94 ter rue de Longchamp à Neuilly-sur-Seine, victime des combats de la Libération. Son nom se trouve sur le monument aux martyrs de la Résistance de Puteaux.



18 rue Marcellin Berthelot

Serge Boldrini

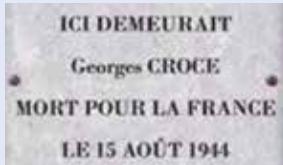
Né le 7 février 1923 à Vinci (Italie). Militaire, grade de sergent, appartenant aux Forces françaises de l'Intérieur, groupe Spartacus, il est fusillé par les Allemands le 19 juillet 1944 à Paris.



43 rue Paul Bert

Bernard Courtault

Né le 22 janvier 1923 à Notre-Dame de Gravenchon (Seine Maritime). Il passe sa jeunesse à Paris et est scolarisé au lycée Paul Langevin où il fait partie de la résistance étudiante chrétienne. Le 12 juillet 1943, il participe à un attentat au café restaurant « La Terrasse » à Paris, lieu réquisitionné par les Allemands. Blessé par balle au talon, il est transféré à l'hôpital de la Pitié, service allemand, avant d'être interné à la prison de Fresnes, le 22 juillet 1943. Il est condamné à mort sans recours en grâce le 3 octobre et est fusillé le 3 novembre 1943 au Mont Valérien. Il est enterré au cimetière ancien de Puteaux.



Plaque prochainement installée
15 rue Paul Lafargue

Georges Croce

Né le 24 avril 1913 à Paris (19^e arrondissement).

Il habitait 15 rue Paul Lafargue à Puteaux.

Adjudant des Forces Françaises de l'Intérieur, il décède le 15 août 1944 dans un maquis à Barjac (Lozère).

Il obtient une citation à l'ordre de la 9^e région militaire (Marseille).



90 rue de Verdun

Marcel Doussineau

Né en 1907.

Il participe aux opérations de libération de la France. Il est arrêté et fusillé le 13 (ou 18) juillet 1944 à Coet-Kermeno (Morbihan).



4 rue Cartault

Camille Georget

Né en 1924.

Il vécut chez sa tante maternelle Georgette Bontemps au 30 rue Cartault.

En février 1944, il rejoint le corps franc « Liberté » qui rassemble des étudiants de différents lycées parisiens. Ce réseau est rattaché au réseau Vélite, lui-même en lien avec la BCRA à Londres, c'est-à-dire aux forces françaises combattantes du Général de Gaulle. Pour ces jeunes il s'agit de se tenir prêt à agir. Combattant pour la Libération, il sera fusillé au By le 10 juin 1944. Le grade de Chevalier de la Légion d'honneur lui est décerné à titre posthume en 1952.



19 rue Marcellin Berthelot

Raymond Jozon

Né le 26 juin 1923 à Puteaux, il est tourneur ouilleur.

Résistant FTP, il est fusillé le 2 septembre 1944 (ou le 2 août 1944) rue du Pont à Suresnes.

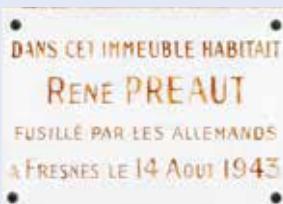


Rue André Lecler

André Lecler

Né à Paris le 1^{er} novembre 1886, André Lecler est mécanicien. Arrêté le 14 octobre 1942 pour « aide à l'ennemi », il est fusillé au Mont-Valérien le 3 novembre 1942.

La rue Fortin devient en 1945, la rue André Lecler. Son nom se trouve sur le monument aux martyrs de la Résistance de Puteaux.



22 rue du Bicentenaire

René Préaux

Né le 7 janvier 1905 à Saint-Dizier (Haute-Marne), fusillé le 14 août 1943 au Mont-Valérien, commune de Suresnes (Seine, Hauts-de-Seine)

Il est à souligner que Préaux s'orthographe avec un «x» et non «t» et qu'il a été fusillé au Mont-Valérien et non à Fresnes.

René Préaux demeura au 22 rue du Bicentenaire. Il était garagiste à Lisieux (Calvados). Résistant, il était membre du Front national, de même que deux de ses jeunes ouvriers, Henri Papin et Henri Rebut. À la suite d'une tentative de sabotage manquée sur la voie de chemin de fer près de Lisieux, la police française parvint à identifier et à appréhender Henri Rebut, ce qui déclencha un vaste coup de filet contre le groupe FTPF du pays d'Auge. René Préaux lui-même fut arrêté le 21 ou 22 décembre 1942. Remis aux Allemands, il fut incarcéré à la prison de Fresnes (Seine, Val-de-Marne) et traduit le 13 juillet 1943 devant la cour martiale du Gross Paris, en même temps qu'une vingtaine de ses camarades. Condamné à mort, René Préaux a été fusillé au Mont-Valérien le 14 août 1943, comme treize autres d'entre eux.



58 boulevard Richard Wallace

Meyer Rosner

Né le 5 décembre 1925 au 26 rue de Rivoli, à Paris (4^e arr.), de Moïse Rosner, né à Housi (Roumanie), tailleur, et Lisa Marcu, née à Paris (4^e arrondissement) d'origine roumaine. Nationalité française.

Arrêté le 3 mai 1944 à Lasserant (maquis de la région de Hoche), il est spécialisé dans la réalisation de faux papiers pour les résistants.

Fusillé le 29 juillet 1944 (entre le 29 juillet et le 1^{er} août) au camp militaire de Souge (Gironde). Son nom est inscrit aux Monuments aux morts de Seissan.





29 rue Marius Jacotot

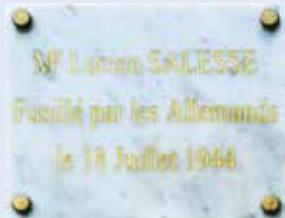
Félicien Tanney

Né à Contremoulins (Seine Inférieure) le 12 avril 1900.

Il habitait au 29 rue Marius Jacotot à Puteaux. Il exerçait la profession de chauffeur.

Il est décédé au 115 route de Saint Denis à Bobigny le 9 août 1944.

Son nom se trouve sur le monument aux martyrs de la Résistance de Puteaux.



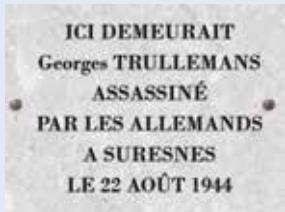
62 rue Voltaire

Lucien Salesse

Il est né le 7 janvier 1915 à La Bourboule (Puy-de-Dôme).

Fusillé par l'ennemi le 18 juillet 1944 (29 ans).

Il habitait au 62 rue Voltaire à Puteaux.



Plaque prochainement installée
18 rue Lucien Voilin

Georges Trullemans

Né à Reims (Marne) le 27 décembre 1898.

Il habitait à Puteaux, au 18 rue des Damattes.

Marié à Marcelle Alice Motheré, il était ajusteur aux usines Unic.

Il était Soldat des Forces Française de l'Intérieur, il décède lors de la libération de Paris, dans les combats pour la libération du Sénat le 25 août 1944 devant le 66 boulevard Saint Michel.



Putééliennes et Justes parmi les Nations



Line Marmajou

Lors de la grande rafle du Vel d'Hiv à Paris, Line Marmajou cache sa voisine, Sara Plawner et sa fille Féla, venues lui demander asile. Elle les hébergera durant plusieurs semaines. Féla avait également donné l'adresse de Line Marmajou à Madeleine Blaufuks, une amie restée à Paris, et Line la recueillit pour la cacher. Le 12 janvier 1997, Yad Vashem a décerné à Line Marmajou le titre de Juste parmi les Nations. Le 7 avril 2010, Line Marmajou, âgée de 108 ans, doyenne de la ville de Puteaux et doyenne d'Europe des Justes parmi les Nations, s'est vu remettre les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur, en même temps que la Médaille de la Ville.

“

Votre vie vous l'avez bien mise en danger. Mme Féla Erman et M. Joseph Blaufuks, frère de Madeleine Blaufuks, que vous avez sauvé, peuvent en témoigner avec leurs familles. Ces personnes vous doivent la vie, et n'ont jamais oublié cette période sombre dont vous avez été la seule, l'unique lumière d'espoir.

”

Extrait du discours de Joëlle Ceccaldi-Raynaud - 7 avril 2010

Marguerite Roure

Marguerite Roure vendait des fruits et légumes au marché des Bergères. Ses plus proches voisins étaient les Hartstein. Ils avaient deux enfants, un fils André, et une fille. Le 14 octobre 1942, André en classe de CE2 à l'école Marius Jacotot, rentre de l'école et ne trouve personne. Ses parents ont été arrêtés. Ils seront déportés sans retour de Drancy à Auschwitz. André se rend chez des amis italiens à Nanterre puis est recueilli par Marguerite Roure qui le traite comme son fils. Parfois, il dort chez d'autres voisins par sécurité. L'étau se resserre et le 8 avril 1944, Marguerite Roure parvient à placer André à l'orphelinat Saint-Charles dans le XV^e arrondissement de Paris tenu par des



religieuses catholiques. Le 24 juin 2013 l'Institut Yad Vashem Jérusalem a décerné le titre de Juste parmi les Nations à Marguerite Roure.



André Hartstein témoigne à l'école Marius Jacotot

Lundi 5 mars 2012, André Hartstein est venu témoigner auprès des élèves de CM2 de l'école Marius Jacotot, où il a été scolarisé jusqu'en 1943.

Les personnalités venues à Puteaux lors de nos commémorations



« Je n'aime pas l'expression «devoir de mémoire». Le seul «devoir» c'est d'enseigner et de transmettre. »

Simone Veil

Simone Veil, citoyenne d'honneur de la Ville

“ Madame la Ministre, entre la rescapée des camps, votre lutte pour le droit des femmes à disposer de leur corps, votre engagement pour une Europe de la Paix et de la Fraternité entre les peuples, ce sont tous vos combats que nous distinguons à travers vous. Vous êtes une femme de convictions mais non partisane. Ancienne déportée qui a toujours refusé toute victimisation, ardente combattante des droits des femmes sans verser dans les excès du féminisme, d'origine juive mais « juive laïque » comme vous tenez à le dire, ce sont ces subtils dosages qui forment les traits de votre personnalité. C'est peut-être cela qui vous a permis de devenir cette figure de proue en avance sur l'histoire.

Extrait du discours de Joëlle Ceccaldi Raynaud,
13 avril 2010



Le 8 mars 2018,
la place Stalingrad a été
rebaptisée place Simone
et Antoine Veil.



Rudolph Brazda, dernier "triangle rose"

Jeudi 28 avril 2011, la Ville de Puteaux a eu l'honneur de recevoir Rudolf Brazda, qui fut le dernier des « triangles roses », appelés ainsi en raison du symbole utilisé par les nazis durant la Seconde Guerre

mondiale pour désigner les déportés homosexuels, au collège Maréchal Leclerc. Au cours de cette cérémonie, en présence de Raymond Aubrac, ancien résistant et déporté, Rudolf Brazda, qui fut déporté en 1942 au camp de Buchenwald, a livré un témoignage poignant sur sa vie et ses 32 mois d'enfer et s'est vu remettre les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Marie-José Chombart de Lauwe

Le 2 avril 2010, au collège Maréchal Leclerc, Marie-José Chombart de Lauwe, présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation est venue apporter son témoignage sur son parcours de résistante déportée. Arrêtée le 22 mai 1942, elle est déportée à Ravensbrück d'abord, puis Mauthausen. Grand officier de la Légion d'honneur en 2008, elle a raconté son histoire dans un livre, *Toute une vie de résistance*.



Associations putéoliennes



Présidente : Argentine Couteau

Argentine Couteau a vécu la guerre d'Algérie et a toujours été marquée par la vie des militaires. Elle a écrit son premier poème à 7 ans et continue à écrire avec cœur en souvenir de ceux-ci. Elle est veuve d'un ancien combattant d'Algérie. Elle est Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

A.A.C.P.G - C.A.T.M - T.O.E

Association amicale des combattants prisonniers de guerre, combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc et théâtres des opérations extérieures des Hauts-de-Seine

Maison de la Mémoire

Tél : 09 50 70 19 37

Mail : argentinecouteau@free.fr



- ◆ Venir en aide à ses adhérents en général, et plus spécialement aux familles des prisonniers dé-cédés en captivité ou des suites de la captivité et aux Prisonniers de guerre malades ou dans la détresse ainsi qu'à leur famille.
- ◆ Maintenir les contacts entre les anciens prisonniers de guerre et les autres adhérents dans l'esprit d'union, de solidarité et dans le culte de la Patrie.



Président : Alain Charon

Alain Charon est embarqué à l'âge de 17 ans sous-marinier dans la « Royale ». Marin dans l'âme, il préside avec ferveur et prestance l'Amicale des Marins et Marins Anciens Combattants de Rueil-Puteaux depuis 40 ans.

A.M.M.A.C

Amicale des Marins et Marins Anciens Combattants

Maison de la Mémoire

Tél. : 01 47 76 08 66



- ◆ Conserver et renforcer les liens d'amitié et de camaraderie qui unissent les anciens marins dans le souvenir des joies, des efforts, des dangers et aussi des sacrifices vécus en commun au service de la France.
- ◆ Faciliter, par tous les moyens, l'entraide maritime sous toutes ses formes.
- ◆ Contribuer à l'éducation populaire, et particulièrement de la jeunesse, en l'orientant notamment vers la marine et ceci par les moyens appropriés dont dispose l'association : bulletin de liaison, bibliothèque, conférences, projections de films, renseignements sur les carrières de la marine.



Président : Claude Hess

Claude Hess a fait ses classes à Verdun en 1956. Il est parti volontairement en Algérie le 15 mai 1957. Blessé de guerre le 20 août 1958, il est réformé en 1959. Il est Chevalier de la Légion d'Honneur Officier dans l'Ordre National du Mérite, Médaillé Militaire.

A.N.A.C.R.V.G.M.E

Association Nationale des Anciens Combattants, Résistants et Victimes de Guerre du Ministère de l'Écologie

Ministère de l'Équipement

Grande Arche de La Défense - 92055 La Défense

Tél : 01 40 81 85 76

Mail : claud.hess@i-carre.net

- ◆ Maintenir et resserrer les liens d'amitié et de solidarité entre ses adhérents.
 - ◆ Défendre leurs intérêts matériels et moraux.
 - ◆ Participer à la défense des valeurs patriotiques et au maintien du souvenir combattant et des victimes de guerre.
- L'association ne poursuit aucun but politique, religieux, syndical ou philosophique ; elle s'interdit toute activité ou discussion se rapportant à ces sujets.



Président : Patrice Poinot

Engagé au titre de l'arme blindée Cavalerie (1967), il a poursuivi toute sa carrière militaire le menant de l'Alsace à Berlin avant de rejoindre la Direction du Renseignement. Décoré de la Croix de la Valeur Militaire avec citation, il recevra des mains du président de la République la médaille militaire.

Association Autonome des Médailleurs Militaires

Maison de la Mémoire

Permanence le dimanche de 10 h à 12 h

Mail : poinot.patrice@wanadoo.fr

- ◆ Établir et renforcer les liens de solidarité entre ses membres. Assurer la défense de leur honneur et de leurs intérêts moraux et matériels. Concourir au prestige de la médaille militaire. Aider ses membres anciens combattants et victimes de guerre dans la défense de leurs droits.
- ◆ Participer aux cérémonies du Souvenir et à la transmission du devoir de mémoire.



Président : André Storck

Voir p. 33

Association pour la mémoire des juifs déportés de Puteaux

Maison de la Mémoire

Mail : storck_andre@orange.fr ou amjddeputeaux@orange.fr

- ◆ Assurer et transmettre le devoir de mémoire.
- L'association est laïque et républicaine. Aucun parti politique, aucune religion ne pourra interférer sur notre devoir de mémoire.





Président : Simone Mansat
Voir p. 55

Association pour le souvenir du Général de Gaulle

Maison de la Mémoire

Tél. : 01 42 04 34 55

Permanence le samedi de 10h à 12h

- ◆ Perpétuer le souvenir du Général de Gaulle.
- ◆ Participer aux cérémonies de commémoration.



Président : Claude Zenouda

Claude Zenouda est Président du cercle Humaniste de Puteaux depuis 2004 (anciennement le Cercle Jean Jaurès). Docteur en géographie et professeur honoraire, il est depuis 1979 délégué du Préfet des Hauts-de-Seine pour la caisse des écoles, et a été pendant 10 ans trésorier de la section historique de la SHALP. Il est Président d'honneur et secrétaire général de la Synagogue de Neuilly-sur-Seine depuis 1983.

Cercle Humaniste de Puteaux

Maison de la Mémoire

Tél. : 01 41 38 21 69

Mail : cerclehumaniste92800@gmail.com

Permanences le 2^e mardi de chaque mois de 15h à 18h

- ◆ Regrouper des personnes désireuses de propager l'idée de dignité de la personne humaine et l'idéal républicain
- ◆ Commémorer le souvenir des grands humanistes, tels que Jaurès, Péguy, de Gaulle et tant d'autres.
- ◆ Se réunir sur toutes les questions d'éthique et d'actualité dans un esprit humaniste, participer à toute cérémonie locale du souvenir.
- ◆ Aider au développement harmonieux des capacités de chacun à travers une réflexion sociale et philosophique.





Président : Michel Roux
Voir p. 31

Fédération Nationale des Anciens Combattants en Algérie, Tunisie et Maroc (F.N.A.C.A)

Maison de la Mémoire

Tél. : 01 71 03 42 05

Site Internet : fnacaputeaux.over-blog.com - Mail : fnaca-puteaux@sfr.fr

Permanences : le jeudi et le dimanche de 10h à 12h



- ◆ Défendre les droits des Anciens Combattants d'Afrique du Nord et de leurs veuves.
- ◆ Apporter toute aide à l'obtention de la carte du Combattant, la carte Navigo et toute autre information juridique ou sociale liée au statut d'Ancien Combattant d'Afrique du Nord.
- ◆ Participer à l'ensemble des cérémonies patriotiques nationales et des manifestations locales et municipales.
- ◆ Organiser des événements festifs et des sorties culturelles et historiques.



Président : Marianne Blondy

Putéolienne depuis 60 ans, Président du Souvenir Français depuis décembre 2017, Chevalier de la Légion d'honneur et de l'Ordre National du Mérite

Le Souvenir Français

Maison de la Mémoire

Créé en 1887.

Reconnue d'utilité publique en 1906.



- ◆ Conserver le souvenir de celles et ceux qui sont morts pour la France, qui l'ont servie et honorée dans la gloire et dans l'ombre, de veiller sur les monuments, d'entretenir les tombes des gens morts pour la France et qui n'ont pas de famille.
- ◆ Participer à toutes les commémorations patriotiques.



Président : Marcel Richard

Entré à l'UNC en 1975, Marcel Richard est le Président de la 61^e section depuis 1995.

Il est engagé comme bénévole depuis 1962 à la Protection civile.

Union Nationale des Combattants (U.N.C)

Maison de la Mémoire

Tél. : 01 47 75 37 93

Permanence le dimanche de 10h à 12h.

Reconnue d'utilité publique en 1920.



- ◆ Assurer le lien entre les combattants des différents conflits 39/45, Indochine, TOE, AFN, Bosnie, Liban, guerre du Golfe, Kosovo...
- ◆ L'association est également ouverte à tous ceux qui ont accompli leur service militaire même en temps de paix. Ils sont intégrés au titre de Soldats de France Jeune Génération.

La Maison de la Mémoire

L'ancienne Maison des Associations située au 40, rue Benoît Malon, a été totalement réaménagée, rebaptisée Maison de la Mémoire et inaugurée le **12 novembre 2017** par Joëlle Ceccaldi-Raynaud, sous le parrainage exceptionnel de Daniel Cordier, ancien secrétaire de Jean Moulin.



Joëlle Ceccaldi-Raynaud et Daniel Cordier inaugurant la Maison de la Mémoire

Les jeunes générations, à travers notamment le Conseil Communal des Jeunes, s'unissent avec les représentants des anciens combattants et deviennent, à leur tour, des « passeurs de mémoire ».

En créant la Maison de la Mémoire, Puteaux confirme sa volonté de fédérer les Putéoliens autour d'une histoire commune.

La Maison de la Mémoire abrite désormais :

6 associations patriotiques :

- L'Association Amicale des Combattants Prisonniers de Guerre ; Combattants d'Algérie, Tunisie, Maroc ; Territoires d'Opérations Extérieures des Hauts-de-Seine (AACPG-CATM-TOE)
- L'Amicale des Marins et Marins Anciens Combattants de Rueil-Malmaison, Puteaux et environs (AMMAC)
- Le Souvenir Français
- L'Association Autonome des Médailleurs Militaires
- La Fédération Nationale des Anciens Combattants en Algérie, Maroc et Tunisie (FNACA)
- L'Union Nationale des Combattants de Puteaux (UNC)

2 associations liées à la mémoire de grands hommes :

- L'association pour le Souvenir du Général de Gaulle
- Le Cercle Humaniste de Puteaux

Un espace muséal sur les deux guerres mondiales

Le rez-de-chaussée de la Maison de la Mémoire accueille également un espace d'exposition de 50 m² consacré à la Première et la Seconde Guerre mondiale, à travers près de 200 objets, documents et uniformes d'époque, issus des collections municipales.



Exemples d'objets d'époque issus des collections de Puteaux



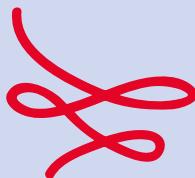
Maison de la Mémoire
40 rue Benoît Malon, Puteaux



Hôtel de Ville de Puteaux

131 rue de la République

92800 Puteaux



www.puteaux.fr



Sur une idée originale de
Alexandre Nedjar,
directeur de la Communication
Chargée de communication stagiaire
Lorène Piquet

Avec la collaboration de
Jocelyn Hourlier et Nordine Chouf
Direction des Archives

Photos

Hervé Hughes, Jean-Michel Rodrigues Da Fonte,
Céline Sturm, Pascal Anziani

Illustrations

Jean-Luc Manenti

Conception graphique et mise en page

Claude de Blanchard, Carole Zunino

Imprimerie municipale - Janvier 2018